M

A
XX
G

A 4227

A.xxv.b

REGIMEN SANITATIS.

43436/p [F] 57225

L'ART
DE CONSERVER
SA SANTÉ,
COMPOSÉ
PAR
L'ÉCOLE DE SALERNE.

Avec la traduction en Vers François.

PAR M. B. L. M.

A AMSTERDAM;

CHEZ LES LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. LXXVI.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

ÉPITRE

A MONSIEUR

DU PERRON,

DOCTEUR

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

DE MONTPELLIER.

AMI, dont le ſçavoir, fruit de vos longs travaux,
Pour moi de la cruelle Parque
Vient de ſuſpendre encor les funeſtes ciſeaux,
De ma reconnoiſſance acceptez cette marque.
Nous ſommes vous & moi diſciples d'Apollon,
Il eſt le Dieu des Vers & de la Médecine;
Et ſi de ſa lumiere il vous a fait un don

Pour connoître quels maux troublent notre
Machine,
Et quel remede en peut retarder la ruine;
Il m'admet quelquefois dans le ſacré Vallon.
C'eſt lui, n'en doutez point, c'eſt lui qui m'encourage
A réunir dans cet Ouvrage,
L'agrément & l'utilité
Des Attributs qu'en lui vanta l'Antiquité.
Depuis ſix Siécles admirée,
L'École de Salerne, Ouvrage du bon Sens;
*Fut par un plat * Bouffon enfin défigurée.*
Pourroit-on s'étonner qu'après quatre-vingts ans,
Cette informe copie, oubliée, ignorée,
N'ait plus aujourd'hui de lecteur?
Quel autre ſort mérite un pareil Traducteur?
Du Rimeur goguenard telle eſt la négligence;
Qu'à moins que du Latin on n'ait l'intelligence,
De ſon caquet énorme on tire peu de fruit.

* Le ſieur MARTIN, Médecin.

Souvent loin de ſon but la rime le conduit :
Aux endroits les plus clairs ſa Muſe ne voit goutte.
DU FOUR *vint après lui. Commentateur diffus.*
Par les vains ornemens qu'à ſon texte il ajoute,
Il fait de Médecine un pot-pourri confus,
Etouffe ſon ſujet ſous de froids badinages,
Et pour rendre trois vers noircit juſqu'à dix pages.
Ce précieux tréſor dans leurs mains avili,
Tombe honteuſement dans un injuſte oubli.
Je voudrois, s'il ſe peut, en rélever la gloire :
Tel eſt mon but : Voyez ſi j'y frappe, & jugez
Si par quelque mot acceſſoire,
Du vrai texte les ſens ne ſont point trop changés :
Et comme en l'Art d'autrui ſouvent on balbutie,
Permettez qu'à mon nom le Vôtre s'aſſocie.
Plût au Ciel, docte Ami, que ſans trop me flatter,

Sans risquer votre honneur, vous puissiez
adopter
Ces conseils, où je n'ai d'autre part que la
rime.
En ce cas, du Public je croirois mériter
L'applaudissement unanime.

B. L. M.

PRÉFACE.

QUOIQUE ce Volume ſoit fort petit, il contient néanmoins la Traduction Françoiſe la plus complette, de l'Ouvrage connu ſous le nom de l'ECOLE DE SALERNE. Les deux ſeules Traductions que j'en ai vu ne méritent gueres ce nom. Celle de Martin n'eſt qu'une Paraphraſe de quelques Textes; & celle de Du Four eſt un Commentaire qu'il eût beaucoup mieux fait de mettre en proſe.

La matiere dont il s'agit dans cet Ouvrage, eſt ſi éloignée de mes études ordinaires, qu'on s'étonnera ſans doute que je me ſois ingéré d'y toucher. Voici l'occaſion qui m'y a déterminé. Je ſentis au mois de Mars (1743) les premieres attaques d'une infirmité très-douloureuſe, à laquelle une vie ſédentaire n'eſt que trop ſujette: réduit

à garder quelque tems la chambre, & n'ayant pas la tranquillité néceſſaire pour m'appliquer à quelque choſe de bien ſuivi, je tâchai de me diſtraire par des lectures proportionnées à mon état. Je n'avois d'autre Edition de l'*Ecole de Salerne* que celle de Martin, imprimée à Rouen en 1660. Je croyois que ce fut l'Ouvrage entier. Le ſtyle mauſſade du Traducteur, me fit venir la penſée d'en rendre la lecture plus ſuportable, en le traduiſant de nouveau. J'en fis donc quelques Articles. Je les communiquai à quelques amis, & ſur-tout à M. le Docteur du Perron, ſavant Médecin. Il m'aſſura très-poſitivement que j'avois parfaitement ſaiſi le véritable ſens de l'Auteur, & que les additions que l'amour de la clarté m'avoit forcé de faire à mon texte, étoient conformes à la ſaine Doctrine. Sa candeur généralement reconnue, me convainquit que l'approbation étoit ſincere; je mis donc tout le texte que fournit Martin, en état d'être lû en Francois plus agréablement que dans ſon Livre. Des perſonnes de la premiere diſtinction en ſouhaiterent des Copies, & je pris des

mesures pour l'impression de cet Ouvrage.

Sur ces entrefaites, je recouvrai ailleurs plusieurs vers cités de l'Ecole de Salerne, & qui ne se trouvoient point dans mon Edition. Je les recueillis & les rendis comme le reste ; mais je ne savois où les ranger. L'Edition de Du Four en 1671, me tomba heureusement entre les mains. J'eus aussi occasion de voir celle de Curion faite à Francfort 1612 ; on me procura enfin celle de René Moreau à Paris en 1673. Je me suis servi de celle de Du Four pour l'arrangement du texte, qui est plus plein que dans les autres & toutes m'ont été utiles pour lui rendre sa simplicité originale.

Il est naturel de croire qu'après que Jean de Milan eut donné son Ecole de Salerne, d'autres firent de pareils vers sur les matieres qu'ils auroient voulu trouver dans son Livre ; & qu'ainsi l'ouvrage à force de passer par bien des mains s'est insensiblement grossi.

J'ai peine à croire que des Médecins de Salerne se soient avisés de marquer les bonnes & les mauvaises

qualités de la Biere, breuvage qui eſt preſque inconnu au Royaume de Naples. Je ſoupçonne que quelque Médecin Allemand, ou des Pays-Bas, ou Anglois, y a inféré cet Article en faveur d'une boiſſon dont ſe ſervoient ſes compatriotes. Quoique je ne croie pas que ce morceau ſoit du Texte Original, je n'ai pas laiſſé de le traduire en faveur des peuples chez qui la Biere eſt commune. Il en eſt de même de pluſieurs autres matieres qui ont tout l'air d'avoir été ajoutées après coup.

J'AI pris la liberté d'être plus court ſur la ſaignée que ne l'eſt le Texte donné par Du Four. Mon but n'eſt pas d'inſtruire les Chirurgiens ſur la maniere de ſaigner ; & ce qui eſt dit dans l'Original en un ſeul Vers, ſur la ſaignée de la *Salvatelle*, auroit eu beſoin d'un Commentaire pour être entendu. De même la compreſſe, la ligature, la profondeur plus ou moins grande de l'ouverture de la Veine, &c. ſont les affaires du Chirurgien ; & ce ne ſont point des détails propres à être mis en Vers, ni dont il faille charger la mémoire d'un Galant-homme, qui ne veut ſavoir de Médecine que ce

qu'il en faut pour la conſervation, ou pour le rétabliſſement de la ſanté.

C'EST par un autre motif que je me ſuis diſpenſé de traduire le calcul des Os, des Dents, & des Veines du Corps Humain.

Oſſibus ex denis bis centeniſque novenis.
Conſtat homo; denis bis dentibus & duodenis;
Ex tercentenis decies ſex quinqueque venis.

L'Ecole de Salerne, ſuppoſé que ces trois Vers en ſoient véritablement, compte dans l'homme deux cents dix-neuf os, trente-deux dents & trois cents ſoixante & cinq veines. Les Anatomiſtes modernes en donnent des calculs bien différens. Pourquoi traduire une fauſſe énumération?

CE qui regarde les quatre Tempéramens, manque abſolument à l'Edition de René Moreau; & par conſéquent à celle de Martin. Ce n'eſt pas le plus mauvais du Livre: Ainſi je l'ai mis en ſon lieu. Il paroît que ces vers ont été faits à pluſieurs repriſes, car chaque Article d'un Tempérament

commence par le pluriel, & dans chacun il y a une fin où l'on parle au ſingulier. Cela fait connoître que ce qui eſt au ſingulier eſt ajouté après-coup par quelqu'un qui s'eſt peu ſoucié de le lier avec ce qui précede.

J'AI tâché de tenir un certain milieu entre le triſte & le bouffon. La matiere d'elle-même n'eſt pas fort divertiſſante. J'ai donc cru pouvoir profiter quelquefois de l'occaſion, pour dérider le front du Lecteur, ſans trop m'écarter du texte. On verra qu'en bien des endroits j'ai ſacrifié le Poëte au Médecin, & que la fidélité qui convient à un interpréte, l'a emporté ſur la tentation de faire un vers harmonieux, & de rimer richement aux dépens de la vérité du précepte. Il y a des ſujets qui ne veulent être ornés que juſqu'à un certain point.

DISCOURS
SUR L'ÉCOLE
DE SALERNE.

LA réputation du petit Ouvrage, intitulé l'*Ecole de Salerne*, eſt ſi bien établie qu'il ſeroit inutile d'en recommander l'utilité. Il n'y a gueres d'hommes, pour peu qu'ils aient une teinture des bonnes Lettres, qui n'en ſachent quelques vers par cœur. Bien des gens les citent dans l'occaſion, comme des vérités généralement reconnues depuis longtems.

Cet Ouvrage eſt en Vers, quoique les matieres ne ſoient gueres ſuſcepti-

bles des graces de la Poéſie. Auſſi ne doit on pas les y chercher. Les Vers ſe ſentent du Siécle qui les a produits, comme je le dirai dans la ſuite : à cela près, le deſſein de l'Auteur eſt très-louable & on doit lui ſavoir gré d'avoir ajouté à ſon travail celui de la verſification.

Le plus ancien uſage de la Poéſie étoit de donner des conſeils utiles aux hommes. Les Poéſies d'Héſiode & les Georgiques de Virgile ſont des leçons d'Agriculture. Celles de Lucrece ſont des Traités de Phyſique. J'irois trop loin, ſi je citois tous les exemples que l'antiquité en fournit.

Les Vers ont l'avantage d'être retenus plus facilement que la Proſe. Il eſt plus aiſé d'y appercevoir les infidélités de la mémoire, qu'une ſimple Proſe ne fait pas aſſez remarquer. Ils conviennent par conſéquent aux Matieres qui méritent qu'on en apprenne les Axiomes par cœur. C'eſt ſans doute par la raiſon qui vient d'être dite, que l'Ecole de Salerne eſt citée plus ſouvent & par un plus grand nombre de perſonnes, que les ouvrages de Celſe, & des autres Médecins qui

ont anciennement écrit en Latin.

Il n'y a nulle variation de ſentimens ſur la vraie origine de ce Poëme, & tout le monde s'accorde à l'attribuer à l'Ecole de Salerne. Il n'en eſt pas de même du tems où il a été compoſé, & par conſéquent du nom que portoit le Roi d'Angleterre à qui il eſt dédié.

Les uns croient qu'il fut dreſſé par Jean de Milan (*Joannes de Mediolano*) l'un des Docteurs en Médecine, au nom de toute la Faculté, qui avoit été conſultée par Robert, Duc de Normandie à cette occaſion. Voici comment ils racontent le fait.

Guillaume, Duc de Normandie, ſurnommé le Conquérant, parce qu'il conquit le Royaume d'Angleterre, laiſſa trois fils; ſavoir Guillaume, ſurnommé le Roux, qui hérita de cette Couronne, Robert qui eut le Duché de Normandie en partage, & Henri qui étoit le plus jeune des trois Freres.

Robert ſuivit Godefroi de Bouillon dans la fameuſe Croiſade, où l'armée Chrétienne prit ſur les Infideles la ville de Jéruſalem. Il ſe ſignala à ce

Siége & y fut blessé au bras par une arme empoisonnée. Cette blessure étoit si maligne, qu'il lui en resta une fistule. Sur ces entrefaites, la mort de son Frere aîné, Roi d'Angleterre, le rappella en Europe. Ce Prince, qui étoit monté sur le Trône l'an 1087. après la mort de leur Pere, l'avoit suivi en 1099, & ne laissoit point d'enfans. Robert ne fut pas plutôt averti de cet événement qui l'appelloit à la Couronne, qu'il quitta la Terre Sainte & repassa par le Royaume de Naples où il fit quelque séjour, & fut charmé d'y voir les Normands, qui nés sujets des Ducs de Normandie ses aïeux, avoient conquis ce Royaume, en le délivrant des courses des Sarasins d'Afrique. L'étude de la Médecine florissoit alors à Salerne, quoique ce ne fût encore qu'une simple Ecole; car elle ne fut érigée en Académie que bien des années après. Roger premier, Roi de Sicile, & Prince de Salerne, voulant écarter de ses Etats les Charlatans, fit une loi par laquelle il n'étoit permis à personne d'y exercer la Médecine, sous peine de confiscation de tous ses biens, à moins qu'on

qu'on ne fût approuvé & admis à pratiquer la Médecine par des Certificats de l'Ecole de Salerne. L'Empereur Frederic premier, surnommé Barberousse, trouva cette Loi si sage, qu'il la renouvella en 1150. Telle étoit l'Ecole que ce Roi d'Angleterre consulta.

Quand Robert arriva en Normandie, il trouva qu'il avoit trop compté sur son droit. Henri son plus jeune Frere s'étoit prévalu de l'absence d'un Frere infirme, qui passoit pour avoir une maladie incurable : en effet la fistule dont on a parlé, étoit si maligne, que les Médecins jugeoient qu'il n'en pouvoit guérir, à moins que quelqu'un n'en suçât le venin avec la bouche ; ce Prince qui ne croyoit pas que cela fût possible, sans un grand danger de la personne qui lui rendroit ce service, fut assez généreux pour ne vouloir pas permettre que qui que ce fût, s'y exposât. La Princesse sa Femme qui l'aimoit très-tendrement, prit le tems qu'il dormoit, suça la plaie, le guérit, & n'en reçut aucun mal. C'est à l'occasion de cette fistule que l'Ecole de Salerne ajouta

une recepte particuliere pour la guériſon de cette ſorte de mal. CX.

Robert trouva donc que ſon Frere cadet s'étoit emparé du Trône. Il voulut le lui diſputer, & paſſa en Angleterre avec des Troupes : mais il fut défait. Il ne régna donc point effectivement, il ne fut Roi que de titre ; mais c'en eſt aſſez pour que dans l'intervalle où il ſe préparoit à ſe reſſaiſir d'une Couronne qui lui appartenoit en qualité d'aîné, l'Ecole de Salerne ait pu le qualifier Roi d'Angleterre. L'Ouvrage fut compoſé vers l'an 1100, comme le font voir les circonſtances que je viens de rapporter.

Le Pere Pagi, dans ſa critique des Annales de Baronius à l'année 1087, prétend que l'écrit dont nous parlons étoit compoſé dès l'an 1066, & que le Roi d'Angleterre, à qui il eſt adreſſé, étoit Edouard. Je n'ai pas vu les preuves qui ont déterminé ce Pere à préférer ce ſentiment. Mais à ne le voir que dépouillé de ces preuves, il n'eſt pas aiſé de deviner à quelle occaſion Edouard auroit conſulté des Médecins auſſi éloignés de ſa patrie que l'étoient ceux de l'Ecole de Sa-

lerne ; au lieu que le paſſage de Robert par le Royaume de Naples à ſon retour de la Terre Sainte, & le dérangement de ſa ſanté par la bleſſure qu'il rapportoit du ſiége de Jéruſalem, n'ont rien qui ne fortifie le ſentiment le plus général.

Les diverſes Editions de l'Ecole de Salerne que j'ai pu voir, ſe réduiſent à quatre. Elles différent & par le nombre des Vers & par l'arrangement des matieres. La plus ancienne qui m'ait été communiquée eſt celle de Francfort de l'an 1611, petit in-Octavo, imprimée chez Jean Saurius, ſous ce titre, MEDICINA SALERNITANA, *id eſt*, CONSERVANDÆ BONÆ VALETUDINIS PRÆCEPTA, *cum luculenta & ſuccincta* ARNOLDI VILLANOVANI *in ſingula capita exegeſi*, *per* JOHANNEM CURIONEM *recognita & repurgata*, *nova Editio melior*, &c. Cette Edition n'eſt pas la premiere que Curion eût donnée. Il y en avoit déjà une de vendue, & de ſon propre aveu elle étoit très-défectueuſe. Celle que j'ai vue contient 379 Vers, partagés en 103 chapitres.

Je n'ai pu voir l'Edition que *René*

Moreau, Médecin de Paris, publia en 1625 mais j'ai entre les mains la réimpression qui s'en fit à Paris chez Billaine 1672. Le titre est SCHOLA SALERNITANA DE VALETUDINE TUENDA, *opus novâ methodo instructum, infinitis versibus auctum, Commentariis* VILLANOVANI, CURIONIS, CRELLII, & *CONSTANSONI, illustratum*, &c. On voit par ce Titre qu'outre *Villanovanus* & *Curion*, *Crellius* & *Costanson* avoient aussi travaillé sur l'École de Salerne, & que Moreau avoit réuni leurs remarques avec les siennes.

Le tout produit effectivement un commentaire fort plein, fort étendu. C'est un gros volume in-octavo de 828 pages, sans les Tables & les Prolegomenes. La Matiere y est divisée tout autrement que dans l'Edition de Curion. Le Titre promet que l'ouvrage est augmenté d'une infinité de Vers, cependant cette Edition borne le Texte à deux cens quarante-cinq; ce qui est bien inférieur pour le nombre à ce que Curion en fournit. Il est donc nécessaire d'expliquer comment il entend cette augmentation. Son but n'étoit pas en effet de commenter toute

l'Ecole de Salerne, mais ſimplement la partie que les Médecins nomment en Grec *Hygeine*, c'eſt-à-dire, la ſanté & les moyens de la conſerver, ſoit en ſe ſervant des choſes qui la fortifient, ſoit en évitant celles qui l'altérent. Pour cet effet, il a choiſi les Vers qui appartenoient à la matiere qu'il traitoit, & il y en a ajouté quelques-uns tirés des Manuſcrits qu'il avoit entre les mains. Mais en échange, il en a omis quantité qui appartenoient à d'autres parties de la Médecine qui n'entroient point dans le plan de ſon Commentaire. Il avoit promis de donner à la fin de ſon Livre le Texte entier, mais il ne l'a pas fait; du moins il ne ſe trouve point dans l'édition que j'ai ſous les yeux.

Du tems de la Fronde, durant la minorité de Louis XIV, le Burleſque mis à la mode par Scarron, étoit devenu une eſpéce de maladie épidémique. Un Médecin de Paris, nommé *Martin*, s'aviſa de traveſtir l'Ecole de Salerne à ſa façon. Scarron vivoit, & l'Auteur a eu ſoin de faire imprimer une eſpéce d'épître en vers, adreſſée à ce Prince des Poëtes Bur-

leſques, car c'eſt le titre dont il le régale. Il paroît par cette épître, qu'il avoit fait une viſite à Scarron, qu'il lui avoit lu ſon Ouvrage, & en avoit obtenu une approbation verbale. Peut-être l'épître n'avoit-elle point d'autre objet que d'avoir une recommandation en Vers. C'étoit l'uſage de ce temps-là de recueillir des vers à la louange du Livre & de l'Auteur : & cela s'imprimoit au-devant du nouveau volume. On les ſollicitoit par ſoi-même, ou par ſes amis. Scarron ne fit point de vers pour l'Auteur qui n'auroit pas manqué de les publier avec ceux de François Colletet, fils de Guillaume Colletet. La Traduction eſt dédiée à Gui Patin, Médecin dont on a les Lettres. L'édition que j'ai, eſt de Rouen 1660, chez Antoine Ferrand.

Il y a plus de trente-ſix ans qu'un vieillard qui avoit été contemporain de Gui Patin, m'a aſſuré que ce fameux Médecin lui-même, étoit le véritable Auteur de l'Ecole de Salerne en vers Burleſques, & que le nom de *Martin* eſt ſuppoſé. Je ne donne cette Anecdote que pour ce qu'elle vaut. J'ai

apprécié cette Traduction à sa juste valeur, dans mon épître à Monsieur du Perron.

Quoique le vrai ou faux Martin dise qu'il a suivi l'édition de René Moreau, cela n'est pas exactement vrai, car il n'en prend que 219 vers, au lieu de 245 qu'elle contient.

En 1669, un Médécin nommé *Jacques Du Four de la Crespeliere*, fit imprimer à Paris chez Olivier de Varenne, un recueil d'Epigrammes des Poëtes Latins, tant anciens que modernes, traduites en vers François, & y joignit quelques *Textes de l'Ecolede Salerne.* Quoique les vers n'en soient ni fort réguliers, ni fort coulans, il vaut un peu mieux que son Prédécesseur, & est plus au fait de sa matiere. Par exemple sur ces vers:

Enula campana reddit præcordia sana.
Cum succo Rutæ, succus si sumitur iste.
Affirmant ruptis quod prosit potio talis.

Le sieur Martin s'exprime ainsi:

Qu'est-ce qu'Enula Campana ?
C'est herbe qui d'autre nom n'a.
Demandez-le à un Herboriste,
A un Drogueur, à un Chymiste;
Et s'il vous dit quelque autre mot,
Je payerai pinte & fagot.

Tant y a qu'Enule Campane
Eſt fort bonne dans la Priſane.
Rend Foie, Rate, & le Cœur ſain.
Même elle ſert de Médecin
A ceux qui ont quelque rupture,
Si avec Rue on fait la cure.

J'ai peine à croire que Gui Patin ait vu ces vers. Il auroit auſſi averti l'Auteur, qu'*Enula Campana* s'appelle auſſi *Helenium*, & en François l'AULNÉE. Du Four ne l'a pas ignoré, car non-ſeulement il traduit ainſi les trois Vers que j'ai rapportés,

La racine d'Aulnée eſt bonne à la poitrine
Et ſi de l'eau de Rue eſt ſon jus altéré,
Les ſavans Médecins tiennent pour aſſuré;
Qu'à ceux qui ſont rompus, il ſert de Médecine.

Mais même dans la ſuite il fit un badinage que voici :

Qu'eſt-ce Qu'Enula Campana?
C'eſt Herbe qui d'autre nom n'a;
Dit certain Médecin Poëte,
Dans une Ecole qu'il a faite,
Mais le gaillard ſe trompe bien;
Ou vraiment il n'y comprend rien.
Car je connois bien le contraire,
Puiſque Monſieur l'Apothicaire
Qui la nomme d'un autre nom,
L'appelle encore *Helenium*,

Des

Des larmes de la belle Helene.
Mais auſſi je gage qu'à peine
Vous trouverez un autre mot ;
Et je paîerai pinte & fagot,
Si vous pouvez en une année,
L'appeller autrement qu'Aulnée :
Ou bien des deux mots ci-deſſus.
Mais c'en eſt aſſez, diſons plus.
L'aulnée (&c.

Je ne rapporte ceci que pour donner un échantillon de la maniere dont ces deux Auteurs ont traité l'Ecole de Salerne.

Après l'impreſſion de ces mêmes *Textes Choiſis*, que le Médecin Du Four avoit inſérés dans ſon Recueil d'Epigrammes il publia en 1671 ſon COMMENTAIRE *en Vers François* SUR L'ECOLE DE SALERNE, *contenant les moyens de ſe paſſer de Médecin & de vivre long-tems en ſanté, avec une infinité de Remedes contre toutes ſortes de Maladies ; avec un Traité des Humeurs & de la Saignée*, &c. par M^r. D. F. C. *Docteur en la Faculté de Médecine*, à Paris, chez Gilles Alliot.

Le nom qui n'eſt qu'en lettres initiales dans le titre, eſt tout au long dans le privilége.

Quoique le texte n'y ſoit pas tou-

jours bien fidellement repréſenté ; c'eſt l'édition la plus ample & la plus complette que j'aie vu, puiſqu'elle contient 452 vers, partagés en cent trente-deux Chapitres. C'eſt celle que j'ai préferée pour l'arrangement des matieres, quoique je ne l'aie pas toujours imitée dans la diſtribution des Chapitres. Ce que je dis du texte peu fidellement repréſenté en quelques endroits, porte ſur ce que cet Auteur adopte certaines prétendues corrections que des Éditeurs avoient faites, ſous prétexte de rectifier des négligences contre les règles de Grammaire ou de Quantité, & cela faute de connoître la nature des Vers Léonins, & le ſtyle du Siécle où ce Livre a été compoſé.

J'aurois été charmé de trouver l'Ouvrage même dans ſa premiere ſimplicité, tel qu'il fut envoyé au Roi d'Angleterre ; mais, comme je l'ai remarqué ailleurs, il a paſſé par un grand nombre de mains, qui l'ont groſſi peu-à-peu. Mille gens ont voulu y faire des ſupplémens, que d'autres ont ajoutés à leurs Manuſcrits ; & comme on a imité le ſtyle du premier Auteur,

ces additions ne ſont pas toujours fort aiſées à diſtinguer de la premiere Ecole de Salerne.

De-là vient la grande variété entre les éditions, pour le nombre des vers. La plûpart en ont 373, à ce que m'apprend M^r. Fabricius dans ſa Bibliotheque Latine. Il ſe trouve des Manuſcrits où il y en a 664, d'autres qui en contiennent 1096, & Jean George Schenk, dans ſa bibliotheque Médicinale, prétend que l'Ecole de Salerne a eu juſqu'à 1239 vers. On a l'obligation à Arnaud de Villeneuve, d'avoir publié cet Ouvrage. Schenk l'accuſe d'en avoir ſupprimé plus des deux tiers. On ne voit pas dans quel eſprit il l'auroit fait : l'Éditeur d'un pareil livre ſe pique naturellement de le donner en entier, & ne réſerve pas volontiers à d'autres l'honneur d'effacer ſon édition par une autre plus complette. Villeneuve ne peut gueres être ſoupçonné de jalouſie à l'égard de Jean de Milan, qui vivoit deux Siécles avant lui; & d'ailleurs il y a laiſſé des choſes ſur leſquelles il penſoit autrement que l'Ecole de Salerne, comme ce qui regarde le Beurre & le Fromage, &c

Il eſt bien moins vraiſemblable qu'il en ait rien retranché, qu'il ne l'eſt que l'Ecole de Salerne s'eſt trouvée augmentée avec le tems par des acceſſions ſucceſſives, tant avant l'édition de Villeneuve, qu'après qu'il l'a eu publiée. J'en ai déjà touché ailleurs quelque choſe, & dit que ce qui regarde les Tempéramens ſimples étoit de différentes mains, & que le commencement de chacun de ces articles, a été couſu à une fin qui ne ſauroit être du même Auteur. Ce n'eſt pas le ſeul changement qui ait été fait à cet Ouvrage, & on y peut regarder comme ſuſpect tout Vers qui n'eſt point dans la regle des Vers Léonins.

On a ainſi nommé des Vers, qui outre la cadence & la meſure des Vers Latins, ont encore la rime, que l'on a regardé comme une beauté dès le tems de Louis le Débonnaire. La Rime y doit toujours être ou d'un Hémiſtiche à l'autre, ou d'un Vers à celui qui ſuit. Voici des exemples de ces deux manieres.

Du premier genre eſt cette épitaphe faite pour Roger, Duc de Sicile :

Linquens terrenas, migravit Dux ad amœnas
Rogerius ſedes, nunc cœli detinet ædes.

La ſeconde eſpéce de vers Léonins ſe trouve ſouvent employée dans les Poéſies du moyen âge comme dans ces Vers :

Ut mens ſe videat poſitâ caligine fumi,
Quis vetat appoſito lumen de lumine ſumi :

Et dans ces autres :

Quod ſi perfectè nequeo res edere cunctas,
Ut deſint vires, tamen eſt laudanda voluntas.

Quand la rime eſt entiere, c'eſt la perfection de cette ſorte de vers ; mais on ſe diſpenſe ſouvent d'une ſi grande régularité ; & il ſuffit que la voyelle finale ſoit la même, comme dans ce premier Vers de l'Ecole de Salerne :

Anglorum Regi ſcribit Schola tota Salerni.

Mais les Rimes des cinq vers qui ſuivent, ne ſont proprement qu'à la fin de chaque vers, comme on peut voir dans l'Ouvrage même. I.

Quelquefois le premier Hémiſtiche du premier vers rime avec le premier Hémiſtiche du vers, ſuivant, & les deux derniers enſemble, comme en ces vers-ci ſur le Beurre, LI.

Lenit & humectat, ſolvit ſine febre butyrum ;
Incidit que, lavat, penetrat, mundat quoque ſerum.

On a porté la contrainte encore plus loin. On a partagé un vers en trois céſures qui rimoient enſemble. Tels ſont ceux-ci :

Dæmon agit tumidum, mundus cupidum, carofædum;
Dæmon inſtinctu, mundus factu, caro tactu.

Tels ſont encore ceux-ci :

O Walachi, veſtri ſtomachi, ſunt amphora Bacchi.
Vos eſtis, Deus eſt teſtis, teterrima peſtis.

Remarquons, en paſſant, que le Vers ſi reproché à Cicéron,

O fortunatam natam, me conſule, Romam!

eût été un fort bon Vers dans le genre des Léonins ; mais on l'eût rendu encore meilleur, en rangeant ainſi les mots,

O fortunatam Romam, me conſule, natam;

Pour revenir à l'Ecole de Salerne ; dans ces trois Vers, LXXXVII.

Enula campana reddit præcordia ſana,
Cum ſucco Rutæ ſuccus ſi ſumitur hujus;
Affirmant ruptis quod proſit potio talis.

Il n'eſt pas vraiſemblable que le premier & le troiſieme étant rimés, le ſecond ſoit terminé par le mot *hujus*, qui ne rime point avec *Rutæ*. Il eſt bien plus croyable que l'Auteur

avoit mis *Iſte*, qui rime avec le mot de l'*Hémiſtiche* précédent, & qui ſe préſentoit de ſoi-même.

A l'Article de l'AIR, III. on lit ces Vers :

Aer ſit purus, ſit lucidus, & bene clarus,
Infectus per ſe, nec olens fœtore cloacæ.

Et c'eſt effectivement comme il faut lire, & non pas comme quelques éditeurs l'ont réformé bien mal-à-propos.

Lucidus, ac mundus ſit, rite habitabilis aer,
Infectus neque ſit, nec olens fœtore cloacæ.

Les deux premiers ſont Léonins & conformes à la verſification de l'Auteur. Les deux autres ne le ſont point du tout, & déparent le reſte de l'Ouvrage. Quant au troiſieme, qui leur eſt ajouté dans l'édition de Moreau, il me paroît fait après coup, comme tant d'autres qui ont le même défaut, ſavoir de ne rimer avec aucun autre vers.

On a beau dire, qu'

Infectus per ſe, nec olens fœtore cloacæ.

fait un ſens très-imparfait, parce qu'il faudroit la négative *nec* dans l'un &

dans l'autre membre, cela ſeroit vrai dans une exacte Latinité. Mais il ne faut point exiger une conſtruction ſi réguliere d'un Auteur qui ſans façon place *que* & *quoque* pour *&*, avant le ſubſtantif ou le Verbe, après lequel il devroit être ſelon le véritable uſage, comme dans ces Vers :

Caſeus eſt gelidus, ſtipans, craſſus, quoque durus.
Frigellus, Perdix, & Otis, Tremulus, que Amarellus.
Quolibet in menſe confert vomitus, quoque purgat.
Humores nocuos, ſtomachus quos continet intus.

Les Auteurs de l'Ecole de Salerne ne ſont nullement ſcrupuleux ſur les breves & les longues. En voici quelques exemples, XIX.

Nutrit & impinguat triticum, lac, caſeus infans.

La premiere Syllabe de *triticum* eſt longue chez les Anciens, mais Jean de Milan avoit beſoin d'une breve. Quelqu'un a réformé ainſi ce Vers :

Nutrit triticum, & impinguat lac, &c.

Peine inutile. Il y a tant d'autres fautes contre la Quantité dans l'Ecole de Salerne, qu'on y pouvoit bien laiſſer encore celle-là. La ſeconde ſyllabe d'*Anatis*, genitif d'*Anas*, eſt breve. Jean de Milan avoit beſoin qu'elle fût

longue & l'a employée comme telle dans ce Vers, XXXVII.

Ceſſat laus hepatis, niſi gallinæ, vel Anatis.

Je ne lui compte pas pour une faute contre la Quantité, la liberté qu'il ſe donne de mettre à la céſure du Vers une breve pour une longue. Les meilleurs Poëtes de l'âge d'Or en fourniſſent des exemples.

Virgile lui même a dit:

Omnia vincit amor, & nos cedamus amori.

Mais l'Antiquité a été fort réſervée ſur cette licence, au lieu que les Poëtes du moyen âge en uſent auſſi ſouvent qu'ils en ont l'occaſion.

Voici une autre commodité qu'ils ſe ſont faite, & dont il n'y a point d'exemple chez les Anciens. C'eſt que quand un mot, à cauſe de ſa longueur, a des ſyllabes incompatibles avec la place qui lui eſt deſtinée, on l'écrit par abréviation, & alors il n'y a que les lettres écrites qui ſoient comptées pour le Vers. En voici deux exemples pris de l'Ecole de Salerne. *Naſturtium*, *Athanaſia*, étoient deux mots trop longs pour être joints avec *ſanant pa-*

ralitica membra ; l'Auteur prend le parti d'écrire ainſi *Naſturt : Athanaſ :* LXXXIII. & ſon Vers ſe trouve fait ainſi,

Naſturt : Athanas. : hæc ſanant paralitica membra.

Il eût été difficile de faire entrer dans un Vers hexamêtre *melancholiam dat.* Notre Poëte écrit le premier mot par abréviation ; en fait *melanch.* & dit ſans façon du Vinaigre. XVI.

Infrigidat, macerat, melanch. dat, ſperma minorat.

Il ne s'embarraſſe point ſi la ſyllabe *fri* eſt longue, il a beſoin qu'elle ſoit breve, cela lui ſuffit. La bonne Latinité lui offroit *frigefacit*, qui eſt de Plaute. Mais *infrigidat* reſſemble pour le ſon à *macerat*, & à *minorat*, & cela fait une beauté en fait de Vers Léonins.

J'ai hazardé une correction qui m'a paru néceſſaire : c'eſt dans les marques du bon Vin. Toutes les Editions que j'ai vues portent, VI.

Si bona vina cupis, quinque hæc laudantur in illis :
Fortia, formoſa, fragrantia, frigida, friſca.

Je ſuis perſuadé qu'il faut lire *quinque* F *laudantur*, &c. c'eſt-à-dire, cinq

qualités qui s'expriment par autant de mots, dont la Lettre initiale eſt F. Cette minutie n'a pas beſoin d'être juſtifiée. Il ſuffit de lire le Vers ſuivant, pour la trouver bonne. Je n'entrerai point dans un plus grand détail ſur cette ſorte de Vers. Cette matiere n'eſt qu'acceſſoire à mon ſujet.

Ceux qui ont intitulé cet Ouvrage l'*Art de ſe paſſer de Médecin*, étoient de vrais Charlatans. Un homme qui a une maladie un peu importante, ſeroit bien à plaindre, s'il n'avoit point d'autres ſecours que ce Livre. Il y a eu plus de modération & de vérité à ne l'intituler que l'*Art de conſerver ſa ſanté*. En effet il y a des conſeils tant généraux que particuliers, qui ſont très-ſages & très-utiles, ſoit pour ſe garantir des maladies qui ont leur ſource dans l'abus, ou dans le mauvais choix des alimens, ſoit pour rétablir une ſanté affoiblie par des excès ou par un régime imprudent.

Après tout, c'eſt l'Ecole de Salerne que je donne. Je l'ai traduite par amuſement, je la publie par complaiſance. Je me ſuis bien gardé d'y employer les vers héroïques. J'ai tâché que les miens

fuſſent dans le genre de médiocrité convenable ; de cette ſorte de Vers qu'Horace appelloit *Sermoni propiora*, peu différens du ſtyle de la converſation. J'ai évité avec un ſoin égal l'autre extrémité ; & n'ai pas cru devoir imiter l'abondante ſuperfluité de paroles qui ne diſent rien, & qui m'avoit déplu dans les deux *Ecoles de Salerne* que j'ai vu en François. Une traduction trop littérale, n'eût gueres mieux valu, & auroit été trop décharnée. En récompenſe il ne me convenoit pas de faire un Commentaire, ni de le remplir de digreſſions qui ſont autant de hors-d'œuvres.

J'ai cherché un milieu entre ces deux excès, c'eſt au Public & ſur-tout à Meſſieurs les Médecins de voir ſi j'ai réuſſi. Je diſpenſe le Public de me ſavoir aucun gré d'un Ouvrage que je ne lui deſtinois pas. Je ne l'avois entrepris que pour ma ſeule ſatisfaction. Je ne le lui abandonne, que ſur l'eſtime qu'en font plus que moi des perſonnes dont je dois reſpecter le jugement.

Fin du Diſcours ſur l'Ecole de Salerne.

L'ÉCOLE

L'ÉCOLE
DE
SALERNE,
DÉDIÉE
AU ROI D'ANGLETERRE.

I.

Préceptes généraux de la Santé,

Anglorum Regi ſcribit Schola tota Salerni.
Si vis incolumem, ſi vis te reddere ſanum,
Parce mero, cœnato parum, non ſit tibi vanum
Surgere poſt epulas, ſomnum fuge meridianum;
Ne mictum retine, ne comprime fortiter anum;
Curas tolle graves, iraſci crede profanum;
Hæc bene ſi ſerves, tu longo tempore vives.

Au Roi d'Angleterre Salut.
Toute l'Ecole de Salerne,
En ce court écrit a pour but
De lui tracer comment il faut qu'il ſe gouverne;

S'il veut se garantir de toute infirmité,
Et vivre en parfaite santé.

Buvez peu de vin pur ; le soir ne mangez guere ;
Faites de l'exercice après chaque repas.
Dormir sur le dîner, c'est l'usage ordinaire,
Toutefois ne le suivez pas.
Quand vous sentez que la Nature
Veut vous débarrasser d'une matiere impure,
Ecoutez ses conseils, secondez ses efforts :
Loin de vous retenir, vîte de cette ordure,
Le plutôt qu'il se peut, délivrez votre corps.
Fuyez les soins fâcheux, par eux le sang s'altere ;
Comme un poison funeste évitez la colere.
En observant ces points, comptez que de vos jours
Un régime prudent prolongera le cours.

II.

Moyens de se passer de Médecin.

Si tibi deficiant Medici, Medici tibi fiant
Hæc tria : mens hilaris, requies moderata, Diæta.

S'Il n'est nul Médecin près de votre personne,
Qui dans l'occasion puisse être consulté ;
En voici trois que l'on vous donne :
Un fonds de Belle-Humeur, un Repos limité,
Et sur-tout la Sobriété.

III.

III.

Du choix de l'Air.

Aer ſit purus, ſit lucidus & bene clarus;
Infectus per ſe, nec olens fœtore cloacæ,
Alteriuſque rei corpus nimis inficientis.

D'Un air pur & ſerein connoiſſez l'avantage;
Il y faut, s'il ſe peut, choiſir votre ſéjour.
D'un égout, d'un marais, craignez le voiſinage;
Logez loin des vapeurs qui regnent à l'entour.

IV.

Utilité de ſe laver ſouvent les mains.

Lotio poſt menſam tibi confert munera bina;
Mundificat Palmas & Lumina reddit acuta.
Si fore vis ſanus, ablue ſæpe manus.

EN ſortant de table, l'uſage
Veut que vous vous laviez les mains.
La netteté ſied bien: les yeux rendus plus fins,
Sont de cette pratique un ſecond avantage.
Laver ſouvent les mains, eſt une propreté,
Qui contribue à la ſanté.

V.

Ne pas trop boire d'eau dans le repas.

POtus aquæ ſumptus, comedenti incommoda præſtat ;
Hinc friget Stomachus ; crudus & inde cibus.

DANS vos repas ne buvez point d'eau claire ;
Il en provient trop d'incommodités :
L'eſtomac refroidi, mal aiſément digere,
Et ce qu'on mange alors laiſſe des crudités.

VI.

Sur le choix & les marques du bon Vin.

VIna probantur odore, ſapore, nitore, colore :
Si bona vina cupis, quinque F laudentur in illis ;
Fortia, formoſa, & fragrantia, frigida, friſca.

QUANT au Vin, ſur le choix, voici notre doctrine :
Buvez-en peu, mais qu'il ſoit bon.
Le bon Vin ſert de médecine,
Le mauvais Vin eſt un poiſon.
Point de Vins frélatés, ils gâtent la poitrine :
Un Vin frais, naturel, pétillant, gracieux.
Doit flatter le palais, l'odorat & les yeux.

VII.

Des Vins doux & blancs.

Corpora plus augent tibi dulcia, candida, Vina.

LE Vin bourru chatouille, on le boit avec joie ;
Il engraiſſe, il eſt nourriſſant.
Mais craignez qu'il n'opile ou la rate ou le foie ;
Par le trop long ſéjour qu'il y fait en paſſant.
D'un Vin blanc, clair, fin, le mérite
Conſiſte en ce qu'il paſſe vîte.

VIII.

Du Vin rouge.

SI Vinum rubrum nimium quandoque bibatur, Venter ſtipatur, vox limpida turbificatur.

BEAUCOUP plus lent en ſes progrès,
Le Vin rouge bu par excès,
Porte un ſuc aſtringent au ventre qu'il reſſerre ;
Il le rend dur comme une pierre ;
Et c'eſt de toutes les boiſſons
Celle qui d'une voix gâte plutôt les ſons.

IX.

Des effets & des remarques des bons Vins.

Gignit & humores melius vinum meliores.
Si fuerit nigrum, corpus reddit tibi pigrum;
Vinum sit clarum, subtile, vetus, maturum;
Ac bene lymphatum, saliens, moderamine sumptum.

TOujours aux meilleurs Vins donnez la préférence;
Ils produisent toujours les meilleures humeurs.
Mépriſez un Vin noir, épais, ſans tranſparence:
Il envoie au cerveau de groſſieres vapeurs;
Il charge l'eſtomac, cauſe des peſanteurs,
Et rend ſujet à la pareſſe.
Choiſiſſez, pour bien faire, un Vin mûr, un Vin vieux;
Un clairet pétillant, dont la délicateſſe
Tienne en effet au goût ce qu'il promet aux yeux:
Tempérez-en par l'eau l'eſprit trop furieux;
Encore le buvant, conſultez la ſageſſe.

X.

Du Moût.

Provocat urinam Muſtum, citò ſolvit, & inflat.

LE Moût où le nître domine,
Gonfle, purge, & chaſſe l'urine.

XI.

Mauvais effets du Moût.

IMpedit urinam Muſtum, ſolvit citò ventrem;
Hepatis Emphraxim (a), *ſplenis generat, lapidemque.*

IL eſt un autre Moût, de nître moins chargé:
Il gonfle l'eſtomac, fait aller à la ſelle;
Ce Moût par qui le ventre eſt aſſez bien purgé,
Engorge foie & rate, & donne la gravelle.

XII.

De la Soupe au Vin.

BIs duo vipa b) *facit, mundat dentes, dat acutum*
Viſum, quod minus eſt implens, minuens quod abundat,
Ingeniumque acuit: replet, minuit tamen offa.

SOUPE au Vin, autrement la Soupe au Petroquet,
A plus d'un merveilleux effet:
Elle embellit les dents, elle éclaircit la vue;
Dans les vaiſſeaux qu'elle refait,
Aiſément elle s'inſinue.
Les humeurs abondoient; elle les diminue,
Et vous forme un ſang plus parfait.

(a) *Mot Grec qui ſignifie* obſtruction.
(b) Mot formé de la premiere ſyllabe de *Vinum* & de celle de *Panis*, pour dire *du pain trempé dans du vin.*

DE LA SOUPE.

Ne mépriſez point le potage ;
Rien ne vous nourrit davantage ;
Ni ne fournit des ſucs meilleurs,
Pour prévenir l'amas des mauvaiſes humeurs.

XIII.

Remede pour ceux qui ont trop bu de Vin au Souper.

SI nocturna tibi noceat potatio vini ;
Matutina hora rebibas, & erit medicina.

SI, pour avoir trop bu la veille ;
Votre eſtomac eſt dérangé,
Ayez dès le matin recours à la bouteille ;
Vous ſerez bientôt ſoulagé ;
Par ce remede bien purgé,
Aux maux de cœur, aux maux de tête ;
Vous donnerez un prompt congé,
En prenant du poil de la bête.

XIV.

Des choſes qui corrigent la Boiſſon.

SAlvia cum Ruta faciunt tibi pocula tuta :
Adde Roſæ Florem , minuuntque potenter amorem.

LA Sauge & la Rue ont le don
De rendre ſaine une boiſſon.
Si l'on y joint la fleur de Roſe ,
Rien ne tempere mieux l'ardeur que l'amour cauſe.

XV.

Du choix de la Biere.

NOn acidum ſapiat cereviſia , ſit bene clara ;
Ex granis bene cocta bonis , ſatis ac veterata ,
De quâ potetur , Stomachus non inde gravetur.

POUR avoir dans la Biere un breuvage bien ſain ;
Qu'elle n'ait point d'aigreur, qu'elle ſoit claire & belle ;
Bien cuite & faite d'un bon grain ;
Ni trop vieille , ni trop nouvelle.

XVI.

Effets de la Biere & du Vinaigre.

Crassos humores nutrit cerevisia, vires
Prestat, & augmentat carnem, generatque cruorem;
Provocat urinam, ventrem quoque mollit & inflat.
Infrigidat modicum, sed plus desficat Acetum.
Infrigidat, macerat, melanch (a) *dat: sperma minorat;*
Siccos infestat nervos, & pinguia siccat.

CE que la Biere a de mauvais,
C'est que par un suc trop épais,
Elle nourrit l'humeur grossiere;
Car on sçait d'ailleurs que la Biere
Rend charnu, fortifie, & même elle fournit
Beaucoup plus de sang qu'on ne pense;
Fait uriner en abondance,
Enfle le ventre, l'amollit;
Et modérément rafraîchit.

Du Vinaigre le trop d'usage;
Refroidit, dessèche, amaigrit,
Et fait qu'un pauvre Epoux, dont le suc dépérit;
Néglige la paix du ménage.
Le Vinaigre corrompt, change un tempérament;
Le rend atrabilaire, & produit un ravage
Qui des nerfs desséchés trouble le mouvement.

(a) *Melanch.* pour *melancholiam.*

XVII.

Des Alimens qui ſont de bonne & légere nourriture.

OVa recentia, vina rubentia, pinguia jura;
Cum ſimilâ purâ, Naturæ ſunt valitura.

CHOISISSEZ une nourriture
Simple, & conforme à la nature.
Mangez de bons œufs frais, n'en perdez point le lait;
Prenez de forts bouillons, buvez du vin clairet.
Fine fleur de froment, & mets de cette eſpece,
Vous feront arriver à l'extrême vieilleſſe.

XVIII.

Des Viandes mélancoliques.

PErſica, poma, pyra, lac, caſeus, & caro ſalſa;
Et cervina caro, & leporina, caprina, bovina,
Atra hæc bile nocent, ſuntque infirmis nocitura.

ABSTENEZ-VOUS du fruit, & laiſſez l'abricot;
La pêche, la pomme & la poire,
Le fromage, le lait, le ſalé qui fait boire,
Liévre, cerf, bœuf, chevre, en un mot;
Tout ce qui peut en vous nourrir la bile noire.

XIX.

Des Viandes qui nourriſſent & engraiſſent.

NUtrit & impinguat triticum, lac, caſeus infans,
Teſticuli, porcina caro, cerebella, medulla,
Dulcia vina, cibus guſtu jucundior; ova
Sorbilia, & ficus maturæ, uvæque recentes.

VOus manque-t-il de l'embonpoint ?
En ce cas ne négligez point
L'uſage du froment, le porc frais, la moëlle ;
Le fromage nouveau, les roignons, la cervelle.
Les vins doux, l'œuf mollet, les chairs d'un jus exquis,
Figues mûres, raiſins nouvellement cueillis,
Vous feront une graiſſe & ſaine & naturelle.

XX.

Il ne faut point charger l'eſtomac.

TU nunquam comedas, ſtomachum niſi noveris aptè
Purgatum vacuumque cibo quem ſumpſeris ante.
Ex deſiderio id poteris cognoſcere certo.
Hæc ſint ſigna tibi ſubtilis in ore Diætæ.

POUR manger attendez que l'eſtomac ſoit vuide.
S'il n'a point digéré votre dernier repas
D'un ſurcroît de travail ne le fatiguez pas.
Bornez-vous au beſoin ; n'ayez point d'autre guide.

XXI.

XXI.

Bons & mauvais effets de la faim & de la soif.

NOn bibe non sitiens, & non comedas saturatus
Est sitis atque fames moderata bonum medicamen.
Si super excedunt important sæpè gravamen.

NE buvez point sans soif. Quand l'estomac est plein.
Attendez pour manger le retour de la faim.
Et la soif & la faim, dans un degré modique,
Sont contre bien des maux le meilleur spécifique.
Mais de ces deux besoins l'excès est dangereux;
Il en peut provenir mille accidens fâcheux.

XXII.

Avantages de la Sobriété.

GUlæ pone metas, ut sit tibi longior ætas;
Ut Medicus fatur: Parcus de morte levatur.

SUR le manger & sur le boire;
Réprimez l'appétit, usez-en prudemment.
L'homme sobre plus tard arrive au monument.
Un docte Médecin l'a dit, on peut l'en croire.

XXIII.

Des Œufs.

SI ſumes ovum, molle ſit atque novum.
Singula poſt ova pocula ſume nova.

SI vous mangez un œuf, qu'il ſoit frais & mollet;
Et ſur chaque œuf buvez un trait.

XXIV.

Du Fromage & des Noix.

POſt piſces nux ſit, poſt carnes caſeus adſit.
Unica nux prodeſt, nocet altera, tertia mors eſt.

QU'AUX viandes pour deſſert ſuccede le fromage,
Qu'au poiſſon ſuccede la noix.
Une ſeule ſuffit : deux ſont trop : l'homme ſage,
Se garde bien d'en manger trois.

XXV.

Il faut régler ſes repas ſuivant la ſaiſon de l'année où l'on eſt.

Temporibus veris modicum prandere juberis.
Sed calor æſtatis dapibus nocet immoderatis.
Autumni fructus caveas ne ſint tibi luctus.
De menſâ ſume quantum vis tempore brumæ.

AU retour des Zéphirs, ſobre en vos alimens,
Ne vous empifrez point de trop de nourriture :
Et ſongez qu'alors la Nature
Des plantes & du corps excite les fermens.
Quiconque mange outre meſure
Durant les chaleurs de l'Eté,
Eſt l'ennemi de ſa ſanté.
Ménagez-vous durant l'Automne ;
Et ne vous fiez point aux piéges de Pomone.
L'Hiver vous met en ſûreté :
Suivez votre appétit en toute liberté.

XXVI.

Des qualités du bon Pain.

» *PAnis non calidus, nec sit nimis inveteratus;*
» *Non bis decoctus non in sartagine frixus.*
Sed fermentatusque oculatusque ac benè coctus.
Et salsus modicè ex granis validis electus.
Non comedas crustam, choleram quia gignit adustam.
Purus sit, sanus; non talis sit tibi vanus.

DE votre table il faut exclure
Le pain sortant du four, & le pain qui moisit;
Le biscuit sec, les pâtes en friture.
En fait de pain, le sage le choisit
D'un bon grain, peu salé, bien paîtri; la levure
Y doit toujours par la cuisson
Produire des yeux à foison.
Une croûte trop séche engendre trop de bile.
Préférez-lui la mie, à broyer plus facile.
Que le pain soit bien cuit, léger, d'un bon levain.
S'il n'est point tel, il n'est pas sain.

XXVII.

Boire en mangeant, & ne pas boire entre les Repas.

INter prandendum sit sæpè parumque bibendum.
Ut minus ægrotes, non inter fercula potes.

VOULEZ-VOUS qu'un dîner soit sain & profitable?
Ne mangez point à sec, humectez en buvant,
Mais à petits coups & souvent.
Autant qu'il faut, buvez à table;
Mais pour vous bien porter, entre les deux repas,
Sans grand besoin ne buvez pas.

XXVIII.

Des diverses manieres d'aprêter les Viandes.

LIxa fovent, sed frixa nocent, assata coercent,
Acria purgant, cruda sed inflant, salsaque siccant.

QUANT aux viandes, sur-tout retenez pour principe
Que le bouilli tout simple, aisément digéré,
A tout ragoût doit être préféré.
La friture est mal saine, & le rôti constipe.
L'âcre purge, le crud fait enfler & grossit;
Le salé desséche & maigrit.

XXIX.

De la chair de Veau.

Sunt nutrivæ multum carnes vitulinæ.

CHAIR de Veau, soit dit en passant ;
Est un manger fort nourrissant.

XXX.

De la chair de Porc.

Est porcina caro sine vino pejor ovinâ :
Si vinum tribuis, tunc est cibus & medicina.
Carnes porcinæ cum cæpis sunt medicinæ.

LA chair de porc n'est jamais bonne ;
Si le bon vin ne l'assaisonne.
Sans vin, loin que le porc soit bon,
Il vaut bien moins que le mouton.
Avec cette liqueur j'opine
Pour qu'on en mange librement.
Il purgera bénignement.
Ajoutez-y l'oignon, c'est une médecine.

XXXI.

Des inteſtins du Cochon.

Ilia Porcorum bona ſunt, mala ſed reliquorum.

DEs Veaux, on mange les tripailles;
Le Cochon eſt le ſeul, entre les animaux,
Dont on eſtime les entrailles,
Aſſez pour les compter entre les bons morceaux.

XXXII.

Du Cœur, de la Rate & des Rognons.

Corda ſuillarum ſunt auctio triſtiarum.
Splen quoque ſplenitiçis eſt manſus ſæpè ſalubris,
Diffugdentur edi renes niſi ſolius hædi.

DU Porc le cœur attriſte & cauſe bien des maux.
Et la rate tout au contraire,
Contre les maux de rate eſt ſouvent ſalutaire,
Ne mangez de rognons que ceux des ſeuls chevreaux.

XXXIII.

Des Oiseaux bons à manger.

Sunt bona gallina, capo, turtur, sturna, columba;
Quiscula, cum merulâ, phasianus, & ortygometra,
Frigellus, perdix & otis, tremulusque amarellus.

Mangez la poule, le chapon,
La caille, le faisan, la tendre gelinote,
Le merle, la perdrix, le pluvier, le pinson;
Et la sarcelle qui barbotte.

XXXIV.

Du Canard.

O Fluvialis anas, quantâ dulcedine manas!
Si mihi cavissem, si ventri fræna dedissem,
Febres quartanas non renovasset anas.

Un canard de riviere avec soin apprêté,
Flatte un goût délicat : j'ai fait l'expérience
Des maux qu'en le mangeant cause l'intempérance;
Il faut de la sobriété :
Je sçais que quand on s'en écarte,
Les horreurs de la fievre quarte
Sont les tristes effets de cette volupté.

XXXV.

De L'Oie.

Auca sitit Coum mensis, campis Acheloum;
Auca petit Bacchum mortua: viva lacum.

L'Oie est un animal stupide;
Qui doit être sans cesse en un séjour humide.
Il la faut abreuver, l'axiome est certain.
Vive, elle veut de l'eau; morte, elle veut du vin.

XXXVI.

Des entrailles de quelques animaux.

Egeritur cor tardè, concoquitur quoque durè.
Sic quoque ventriculus. Tamen exteriora probantur.
Reddit lingua bonum nutrimentum medicinæ.
Concoctu est facilis pulmo, citò labitur ipse.
Est meliùs cerebrum gallinæ quam reliquorum.

Du cœur il faut que je proscrive;
La chair indigeste & massive;
Le ventricule également
Se digere mal aisément;
La Langue, plus tendre & plus fine;
De l'aveu de la médecine,
Est un assez bon aliment;
Le poulmon se digere & passe promptement.
Toute cervelle est nourrissante;
Celle de poule est excellente.

XXXVII.

Du Foie.

Ceſſat laus hepatis, niſi gallinæ vel anatis.

DU canard, du poulet, le foie eſt délicat,
Des autres on fait moins d'état.

XXXVIII.

De l'Anguille & du Fromage.

Vocibus anguillæ ſunt pravæ, ſi comedantur.
Qui phyſicen non ignorant, hoc teſtificantur.
Cáſeus, anguillæ, ſunt pravæ ſi comedantur;
Ni tu ſæpè bibas, & rebibendo bibas.

L'ANGUILLE avec la voix ne ſympathiſe pas.
Les plus grands Médecins s'accordent ſur ce cas.
Des Anguilles & du Fromage
Manger trop cauſe du dommage:
Mais ſi vous en mangez, d'abord
Il faut les arroſer, & boire un rouge bord.

XXXIX.

Des Poissons en général.

Si pisces molles sunt, magno corpore tolles.
Si pisces duri, parvi sunt plus valituri.

A L'égard des Poissons, telle est notre doctrine.
Des Poissons durs ou mous, les choix sont différens.
Des mous, préférez les plus grands;
Des durs, les plus petits : la chair en est plus fine.

XL.

Des Poissons en particulier.

Lucius & perca, saxaulis & albica, tinca;
Plagisia & gornus, cum carpâ, gobio, trutâ,
Grata dabunt, pisces hi præ reliquis alimenta.

LA truite, le brochet, la carpe, le saumon;
La tanche, le rouget, la perche, le goujon,
La sole, la merlue, la plie & la limande,
Avec une sauce friande,
Font moins regretter les jours gras;
Chacun dans la saison fournit d'assez bons plats.

XLI.

Des Saveurs & de leurs qualités.

Hi fervore vigent tres : salsus , amarus , acutus.
Alget Acetosus , sic stipans (a) *ponticus , atque*
Unctus & insipidus dulcis dant temperamentum.

De ce que produit la Nature
Pour remede ou pour nourriture ;
On peut par la simple saveur
Reconnoître aisément le froid ou la chaleur.
Le salé, l'amer, l'âcre échauffent; au contraire
Toute chose aigre rafraîchit.
L'âpre resserre & rétrécit.
L'insipide & le doux font un suc salutaire,
Qui purifie, humecte, & d'un commun aveu ;
Entre les deux excès tient un juste milieu.

(a) *Austere , astringent.*

XLII.

Recette pour les Sauces.

Salvia, ſal, vinum, piper, allia, petroſelinum;
His bona ſit ſalſa, niſi ſit commixtio falſa.

POUR vous faire une Sauce aiſée, appétiſſante,
Prenez ſauge, perſil, ail, poivre, ſel & vin.
Mettez-en de chacun la doſe ſuffiſante.
Cet aſſaiſonnement eſt ſain.

XLIII.

Du Sel.

Vas condimenti præponi debet edenti.
Sal virus refugat rectè, inſipidumque ſaporat;
Nam ſapit eſca malè, que datur abſque ſale.
Urunt res ſalſæ viſum, ſemenque minorant;
Et generant ſcabiem, pruritum ſive rigorem.

SUR la table, outre la ſauciere,
Ayez devant vous la ſaliere:
Toute viande ſans ſel n'a ni goût ni ſaveur;
Il chaſſe le venin, corrige la fadeur.
Mais l'excès eſt à craindre: il affoiblit la vue;
Et qui plus eſt, il diminue
Ce tréſor onctueux, ce baume ſouverain,
Qui répare le genre humain.
Autre effet de l'abus; tout homme qui trop ſale,
A le cuir ſujet à la gale.

XLIV.

Du Souper.

EX magnâ cœnâ ſtomacho fit maxima pœna.
Ut ſis nocte levis, ſit tibi cœna brevis,
Cœna brevis vel cœna levis, fit rarò moleſta.
Magna nocet, medicina docet, res eſt manifeſta.

SI vous voulez le lendemain
Vous lever léger, frais & ſain,
Vous devez fuir comme la peſte;
Ces ſoupers d'apparat où l'exemple ſéduit.
On boit avec excès les deux tiers de la nuit;
On force l'eſtomac. Une douleur funeſte
En eſt preſque toujours le déplorable fruit.
A ſouper point de gourmandiſe.
En mangeant peu le ſoir, vous vous porterez mieux.
Le Medecin l'aſſure; & ſans qu'il vous le diſe,
Cette vérité ſaute aux yeux.

XLV.

Commencer le repas par boire.

UT vites pœnam, de potibus incipe cœnam.

BUVEZ en commençant, vous ſuivrez un uſage
Qui ne peut être que fort ſage.
Par un verre d'abord l'œſophage arroſé
A ce qu'on mange enſuite ouvre un paſſage aiſé.

XLVI.

Ne point changer le régime auquel le corps eſt accoutumé.

OMnibus aſſuetam jubeo ſervare diætam ;
Quod ſic eſſe probo , niſi ſit mutare neceſſe.
Hyppocrates teſtis , quoniam ſequitur mala peſtis.
Fortior hæc meta medicine certa diætæ.

AVez-vous conſtamment ſuivi quelque régime ,
L'habitude eſt formée , il faut la reſpecter ;
Sans une cauſe légitime ,
On ne doit point s'en écarter.
Quand la borne eſt poſée , y toucher c'eſt un crime ;
Qui ſouvent coûte cher à qui l'oſe attenter.
De tout déréglement le corps eſt la victime.
Le divin Hyppocrate a déduit prudemment
Le tort qu'à la ſanté fait un dérangement ,
Que ſi vous mépriſez ſon avis ſalutaire ,
Tant pis pour vous , c'eſt votre affaire ;
Mais ce ne ſera pas ſans doute impunément.

XLVII.

Du régime à prendre.

Quale, quid, & quando, quantum, quoties, ubi, dando
Ista notare cibo debet Medicus benè doctus ;
Ne malè conveniens ingrediaris iter.

DEs le commencement, c'eſt au Médecin ſage
De preſcrire la quantité,
Le choix, le tems, la qualité,
Des alimens dont vous ferez uſage ;
De peur qu'en vous d'abord un triſte égarement ;
Ne gâte ſans retour un bon tempérament.

XLVIII.

Des Œufs.

NOn vult mentiri qui vult pro lege teneri
Quod bona ſunt ova, candida, longa, nova
Hæc tria ſunt norma, (a) vernalia ſunt meliora.

ON tient pour regle invariable,
Que tous les œufs pour être bons,
Doivent être frais, blancs & longs ;
Mais l'œuf de poule eſt préférable.

(a) *Des Œufs pondus dans la Maiſon.*

XLIX.

XLIX.

Du Lait.

Lac Ethicis ſanum caprinum, poſt camelinum,
Ac jumentinum plus omnibus eſt aſininum.
Plus nutritivum vaccinum, ſic & ovinum.
Si febriat, caput aut doleat, non eſt benè ſanum.

AUx gens que pas à pas conduit vers le tombeau
La phtiſie ou la fiévre lente,
On ordonne le lait de chevre ou de chameau,
Ou celui de jument comme choſe excellente;
Mais ſi d'une migraine on reſſent les douleurs,
Si ſur le corps la fiévre exerce ſes rigueurs,
Du lait apprenez que l'uſage,
Fait moins de bien que de dommage.

L.

Du Beurre & du petit Lait.

Lenit & humectat, ſolvit ſine febre Butyrum
Incidit, que lavat, penetrat, mundat quoque ſerum.

LE Beurre aux fiévreux interdit,
Par ſon baume onctueux, lâche, humecte, adoucit.
Le petit lait pénétre, inciſe, ouvre la voie,
Lave & fond les humeurs des vaiſſeaux qu'il nettoie.

LI.

Du Fromage.

CAseus eſt gelidus, ſtypans, craſſus, quoque durus;
Caſeus & panis ſunt optima fercula ſanis,
Si non ſunt ſani, tunc illum haud jungito pani.

LE Fromage eſt froid, dur, aſtringent & groſſier;
Avec d'excellent pain il faut l'aſſocier.
Quand on le mange avec régime
C'eſt un fort bon manger pour qui ſe porte bien.
Pour un eſtomac cacochime,
Tout bon qu'il eſt, il ne vaut rien.

LII.

Des Meures.

MOra ſitim pellunt, recreant cum faucibus uvam;

LA Meure déſaltere, & ſa douceur aigrette
Récrée également le goſier, la luette.

LIII.

Des Noix, des Poires & des Pommes.

ADde pyro potum. Nux eſt Medicina veneno.
Fert pyra noſtra pyrus, ſine vino ſunt pyra virus,
Si pyra ſunt virus, ſit maledicta pyrus.
Dum coquis, antidotum pyra ſunt, ſed cruda venenum.
Cruda gravant ſtomachum, relevant ſed cocta gravatum.
Poſt pyra da potum, poſt pomum vade cacatum.

LA Noix, dont j'avertis qu'il faut ne manger guere,
Eſt bonne à l'eſtomac, conforte ce viſcere,
Elle corrige le venin.
La poire ne vaut rien ſans vin.
Si vous la mangez en compote,
C'eſt un excellent antidote.
Mais poire crue eſt un poiſon.
Vous pouvez la-deſſus régler votre conduite.
Crue, elle charge trop l'eſtomac; étant cuite,
Elle y porte la guériſon.
Quand on a mangé de la poire,
Que le premier ſoin ſoit de boire.
Après la pomme allez en quelque lieu ſecret,
Où vous puiſſiez en paix laiſſer votre paquet.

LIV.

Des Cériſes.

CEraſa ſi comedas, faciunt tibi grandia dona:
Expurgant ſtomachum, nucleus lapidem tibi tollit:
Hinc melior toto corpore ſanguis ineſt.

LA Ceriſe a pour la ſanté,
Plus d'une bonne qualité.
C'eſt un des meilleurs fruits que produiſe la terre;
Il purge l'eſtomac, il forme un ſang nouveau;
Et l'amande qu'on trouve en caſſant ſon noyau;
Délivre les reins de la pierre.

LV.

Des Néfles.

MUltiplicant mictum, ventrem dant eſcula ſtrictum;
Meſpila dura placent, ſed mollia ſunt meliora.

A Bien vuider les eaux la Néfle eſt diligente.
Pour le ventre elle eſt reſtringente.
Encor ferme, elle plaît; mais pour votre ſanté;
Elle eſt toujours meilleure en ſa maturité.

LVI.

Des Pêches & des Raisins.

Persica cum musto vobis datur ordine justo
Sumere. Sic est mos, nucibus sociando racemos.
Passula non splenì, tussi valet, est bona reni.
Utilitas uvæ sine granis & sine pelle,
Dat sedare sitim jecoris, choleræque calorem.

L'Ordre en est établi ; la raison nous le prêche ;
Il faut du vin avec la Pêche.
A la noix joignez les Raisins.
Le Raisin sec à la rate est contraire ;
Aux poumons il est salutaire.
Contre la toux, contre les maux de reins ;
C'est un remede très-facile.
Outre qu'on en fait de bons vins ;
On peut encor le rendre utile,
Pour un foie échauffé, contre une ardeur de bile ;
Enlevez-en la peau, tirez-en les pepins.

LVII.

Des Prunes.

Frigida sunt, laxant, multum prosunt tibi pruna.

Fraiche ou séche la Prune offre un double profit ;
Car elle lâche & rafraîchit.

LVIII.

Des Figues.

Pectus lenificant Ficus, ventremque relaxant;
Seu dantur crudæ, seu cum fuerint benè coctæ.
Nutrit & impinguat, varios curatque tumores,
Scropha, tumor, glandes, ejus cataplasmate cedunt;
Junge Papaver ei, confracta foris trahit ossa.

CRUE ou cuite la Figue eſt un fruit des meilleurs.
Elle nourrit, engraiſſe, & ſert en Médecine.
Elle lâche le ventre, adoucit la poitrine,
Et guérit beaucoup de tumeurs.
Pour les glandes, l'abcès, même les écrouelles;
Son cataplaſme a fait les cures les plus belles.
Joignez-y le Pavot, elle aura la vertu
De retirer des chairs un éclat d'os rompu.

LIX.

Mauvais effets de l'excès des Figues.

Pediculos, veneremque facit, ſed cuilibet obſtat.

QUOIQUE que la Figue ſoit ſi bonne;
Gardez-vous bien d'en faire excès.
Je ne le conſeille à perſonne,
Voici quels en ſont les effets.
Son ſuc engendre d'ordinaire
Une humeur qui diſpoſe au mal pédiculaire;
Met un pauvre homme en rut, l'excite à des efforts;
Qui dans peu ruinent le corps.

LX.

Des Panets, *Lat.* Paſtinaca.

QUod Paſtum tribuat, eſt Paſtinaca vocata.
Attamen illa parum nutrit, quia non ſubacuta.
Confortat coitum, non eſt ad menſtrua muta.

LE Panet, racine champêtre,
N'eſt pas d'un goût appétiſſant.
Son nom, dit-on, vient du mot paître;
Encor que le Panet ſoit fort peu nourriſſant
Mais il a des vertus qui de toutes les belles
Méritent de toucher le cœur.
D'un amant, d'un époux, il redouble l'ardeur;
Réchauffe également les Dames, & chez elles
Ramene tous les mois une utile couleur.

LXI.

Des Pois.

PIſum laudandum nunc ſumpſimus, ac reprobandum;
Eſt inflativum cum pellibus atque nocivum.
Pellibus ablatis ſunt bona piſa ſatis.

FAut-il louer les Pois, ou faut-il qu'on les blâme?
Ce légume en ſa peau n'eſt pas ſain, il enflamme.
Otez-la lui: ſans nul danger,
Ce légume ſe peut manger.

LXII.

Des Féves.

MAnducare Fabam caveas, parit illa podagram.

JAMAIS la Féve ne fut bonne.
Pour ceux que la goute affoiblit,
On tient même qu'elle la donne;
Plus d'un ſavant auteur l'a dit.

LXIII.

des Navets, *Lat.* Rapa.

RApa juvat ſtomachum, novit producere ventum;
Provocat urinam, præſtatque in dente ruinam;
Si malè cocta datur, tibi torſio ſic generatur.

AMI de l'eſtomac, ami de la poitrine,
Le Navet à bon goût, mais il donne des vents.
Il eſt diurétique & provoque l'urine,
Le mal eſt qu'il gâte les dents.
S'il n'eſt pas aſſez cuit, des coliques affreuſes
Sont de ſa crudité les ſuites douloureuſes.

LXIV.

Des Herbes & Légumes en Général.

Jus olerum, cicerumque bonum, ſubſtantia prava.

DEs Herbes, & des Pois(a) le ſuc vous fait du bien;
Mais quand il eſt tiré, le marc n'en vaut plus rien.

LXV.

De la Moutarde.

Est modicum granum, calidum, ſiccumque ſinapi.
Dat lacrymas, purgatque caput, tollitque venenum.

LA Moutarde, grain fort petit,
Fort ſec, fort chaud, excite l'appétit:
Mais quiconque en prend trop, en eſt puni ſur l'heure;
Il en fait la grimace, il pleure.
A cela près la ſauce, où l'on met de ce grain,
Purge la tête & chaſſe le venin.

(a) *Des Pois chiches.*

LXVI.

Du Fenouil, *Lat.* Fœniculum.

BIs duo dat Marathrum (a) *: Febres fugat atque venenum,*
Expurgat ſtomachum, lumen quoque reddit acutum.
Urinare facit, ventris flatumque repellit.
Semen fœniculi pellit ſpiramina culi.

LE Fenouil fait en nous quatre effets différents ;
Il purge l'eſtomac, il augmente la vue,
De l'urine aiſément il procure l'iſſue,
Du fond des inteſtins il fait ſortir les vents ;
Mais ſa graine a ſur-tout la vertu ſinguliere
De les pouſſer par le derriere.

LXVII.

De l'Anis, *Lat.* Aniſum.

FEmendat viſum, ſtomachum confortat Aniſum;
Copia dulcoris aniſi ſit melioris.

L'Anis eſt bon aux yeux, à l'eſtomac, au cœur ;
Préférez le plus doux, c'eſt toujours le meilleur.

(a) *C'eſt le nom Grec de Fenouil.*

LXVIII.

De l'Aneth, *Lat.* Anethum; & de la Coriandre, *Lat.* Coriandrum.

Anethum ventos prohibet, minuitque tumores;
Ventres repletos pravis facit esse minores.

L'Aneth qu'avec l'anis il ne faut pas confondre;
Dissipe les Vents, les Tumeurs,
Même il a la vertu de fondre
D'un ventre gros & dur les mauvaises humeurs.

Confortat stomachum, ventum removet Coriandrum.

POur l'estomac vous pourrez prendre
De la graine de Coriandre.
Les Vents à son approche, ou par haut, ou par bas;
Sortent à petit bruit, ou même avec fracas.

LXIX.

Le Safran, *Lat.* Crocus.

Confortare Crocus dicatur lætificando;
Et partes laxas firmare, hepar reparando.

LE Safran réconforte, il excite la joie;
Raffermit tout viscere, & répare le foie.

LXX.

Des Violettes, *Lat.* Violæ.

Crapula discutitur, capitis dolor atque gravedo;
Purpuream dicunt violam curare caducos.

POur dissiper l'ivresse & chasser la migraine ;
La violette est souveraine.
D'une tête pésante elle ôte le fardeau ;
Et d'un Rhume fâcheux délivre le cerveau ;
Guérit même l'épilepsie.

LXXI.

Du Sureau, *Lat.* Sambucus.

Sambuci flores Sambuco sunt meliores.
Nam Sambucus olet, flos redolere solet.

LAissez les feuilles du Sureau.
Nous n'en faisons nul cas dans notre pharmacie ;
Sa fleur est estimée, en voici la raison ;
La feuille sent mauvais & la fleur sent fort bon.

LXXII.

De la Bugloſe, *Lat.* Bugloſſa.

VInum potatum quo ſit macerata Bugloſſa;
Mœrorem cerebri dicunt auferre periti.
Fertur convivas decoctio reddere lætos.

DAns le vin que vous voulez boire;
Laiſſez la Bugloſe infuſer.
Son grand effet eſt d'appaiſer
Le chagrin qu'au cerveau porte la bile noire;
Aux gens que vous traitez, faites-en prendre un peu
Ils ſe mettront en train, & vous verrez beau jeu.

LXXIII.

De la Bourache, *Lat.* Borrago.

CArdiacos aufert, borrago gaudia confert.
Dicit Borrago: gaudia ſemper ago.

LE jus de la Bourache excite auſſi la joie.
Pour les maux d'eſtomac, les palpitations,
Maux de cœur, altérations,
Fort utilement on l'emploie.

LXXIV.

Des Choux, *Lat.* Braſſica, *ou* Caulis.

JUs Caulis ſolvit, cujus ſubſtantia ſtringit;
Utraque quandò datur, ventrem laxare paratur.

LEs Choux ſont aſtringens, leur jus eſt laxatif;
Un bon potage aux Choux eſt un doux purgatif.

LXXV.

Des Bettes, *en Latin* Sicula, ou Beta.

SIcla (a) *parum nutrit, ventrem conſtipat & urget.*

LA Bette eſt fort légere, & ſelon qu'on l'aprête;
Excite le ventre, ou l'arrête.

LXXVI.

Des Epinards.

DE cholerâ læſo Spinachia convenit ori;
Et ſtomachis calidis ejus valet eſus amari.

POur prévenir les triſtes cas.
Que peut cauſer en vous l'épanchement de bile;
Les Epinards ſont bons, ne les négligez pas;
Aux eſtomacs fort chauds l'uſage en eſt utile.

(a) *Sicla* eſt pour *Sicula*, l'un des noms de la *Bette* ſelon Mathiole.

LXXVII.

Des Oignons, *en Latin* Cæpe.

DE Cæpis Medici non consentire videntur.
Fellitis non esse bonas ait esse Galenus,
Phlegmaticis verò multùm putat esse salubres.
Non modicum sanas Asclepius asserit illas,
Præsertim stomacho, pulchrumque creare colorem.
Contritis Cæpis loca denudata capillis
Sæpè fricans, capitis poteris reparare decorem.

MAis parlons un peu de l'Oignon.
Est-il sain d'en user ? L'un dit, oui, l'autre non.
Galien en défend l'usage aux Colériques,
Et le permet aux Phlegmatiques.
Asclepius le vante, & soutient qu'il est bon,
Sur-tout pour l'estomac, & même il le conseille
Pour donner au visage une couleur vermeille.
De cheveux un chef dépouillé,
Pourvu que la jeunesse aide encore la Nature.
En le frottant souvent de jus d'Oignon pilé,
Recouvrera sa chevelure.

LXXVIII.

Des Poreaux. *Lat.* Porrum.

REddit fœcundas manſum perſœpè puellas:
Manantemque poteſt naris retinere cruorem,
Ungas ſi nares intus medicamine tali.

POreaux mangés en quantité ;
Rendent une femme fertile ;
Sans eux telle eût été ſtérile,
Qui leur doit ſa fecondité.
D'un ſaignement de nez le remede eſt facile ;
Par le jus des Poreaux il peut être arrêté.

LXXIX.

Du Siſeli de Montagne.

SIler Montànum non ſit tibi ſumere vanum.
Dat lumen clarum, quamvis guſtu ſit amarum;
Lumbricoſque necat, digeſtivamque reportat.

LE Siſeli qu'envoie une terre étrangere,
A des ſucs auſteres, amers.
Il éclaircit la vue, extermine les vers,
Et fait que bien mieux on digere.

LXXX.

Des Mauves, *en Latin* Malva.

Dixerunt veteres Malvam quod molliat alvum.
Hujus radices rasæ solvunt tibi fæces :
Vulvam moverunt, & fluxum sæpè dederunt.

LA Mauve, émollient fourni par la Nature
Des intestins aide la fonction.
Moyennant sa décoction,
D'un pauvre constipé ; la délivrance est sûre.
De ses racines la raclure
Au ventre rend la liberté,
Sert au beau sexe, & lui procure
Le retour de ses fleurs d'où dépend sa santé.

LXXXI.

De la Menthe, *en Latin* Mentha.

Mentitur Mentha, si sit depellere lenta
Ventris lumbricos, stomachi vermesque nocivos.

LA Menthe est pour les Vers un remede efficace.
Au ventre, en l'estomac, elle agit, & les chasse.

LXXXII.

Du Cerfeuil, *en Latin* Cherefolium.

APpoſitum Cancris tritum cum melle medetur.
Cum vino potum lateris ſedare dolorem
Sæpè ſolet. Tritam ſi nectis deſuper herbam,
Sæpè ſolet vomitum, ventremque tenere ſolutum.

LE Cerfeuil mondificatif
Pour guérir un cancer eſt un bon déterſif.
Broyez-l'avec du miel, il faut que le mal cede
A la vertu de ce remede.
Infuſé dans du Vin, le Cerfeuil eſt vanté
Contre les douleurs de côté.
Autre uſage : le Cerfeuil aide
Et ſouvent rétablit l'eſtomac dévoyé,
Quand ſur l'endroit malade on l'applique broyé.

LXXXIII.

De la Sauge, *en Latin* Salvia.

CUr moriatur homo cui Salvia creſcit in horto?
Contrà vim mortis non eſt medicamen in hortis.
Salvia confortat nervos, manûſque tremorem
Tollit, & ejus ope febris acuta fugit.
Salvia, Caſtoreumque, Lavendula, Primula veris;
Naſturt: Athanas: hæc ſanant paralytica membra.
Salvia ſalvatrix, Naturæ conciliatrix.

L'Homme aux traits de la mort doit-il être
acceſſible,
Tant qu'il peut appeller la Sauge à ſon ſecours?
Oui, nos jours ſont bornés. Aux regrets inſenſible;
La mort doit, tôt ou tard, en terminer le cours.
Vouloir l'éterniſer, c'eſt vouloir l'impoſſible:
N'y ſongez point. A cela près
L'uſage de la Sauge a d'excellens effets.
Pour raffermir la main tremblante;
Pour conforter les nerfs, la Sauge eſt excellente;
Et d'une fievre aigue elle arrête l'accès.
La Lavande, la Tanaiſie,
La prime-vere, le Creſſon,
La Sauge, le Caſtor, donnent la guériſon
Aux membres attaqués par la paralyſie.
L'uſage de la Sauge eſt ſi grand, qu'il eſt bon
D'en avoir en toute ſaiſon.
Auſſi dans la langue Latine
Son nom du mot *Sauver* tire ſon origine.

LXXXIV.

De la Rue, *en Latin* Ruta.

NObilis eſt Ruta, quia lumina reddit acuta.
Auxilio Rutæ, vir lippe, videbis acutè.
,, Cruda comeſta recens, oculos caligine purgat.
Ruta viris minuit venerem, mulieribus addit.
Ruta facit caſtum, dat lumen, & ingerit aſtum.
Cocta facit Ruta de pulicibus loca tuta.

LA Rue eſt bonne aux yeux; elle les rend meilleurs;
Traite diverſement les hommes & les femmes;
Dans l'homme, de l'amour elle éteint les chaleurs;
De la Femme au contraire elle excite les flammes.
En boiſſon de Nonains ſon jus ne vaudroit rien:
J'en voudrois tout au plus donner aux jeunes Moines
Et dans plus d'un Chapitre on ne feroit que bien,
D'en raf aîchir un peu la boiſſon des Chanoines.
D'un prurit amoureux elle les affranchit;
De plus elle aiguiſe l'eſprit.
Autre uſage: Prenez la peine
D'en faire cuire en eau de pluie ou de fontaine;
Gardez cette eau, tout lieu que l'on en frottera,
De long-tems des puces n'aura.

LXXXV.

De l'Ortie, *en Latin* Urtica.

Ægris dat ſomnum, vomitum quoque tollit & eſum.
Illius ſemen cholicis cum melle medetur ;
Et tuſſim veterem curat, ſi ſæpè bibatur.
Pellit pulmonis frigus, ventriſque tumorem,
Omnibus & morbis ea ſubvenit articulorum.

L'Ortie aux yeux du peuple, herbe ſi mépriſable ;
Tient dans la Médecine une place honorable.
Qu'un malade inquiet dorme mal-aiſément ;
Elle lui rend bientôt un ſommeil ſecourable.
Contre un fâcheux vomiſſement
C'eſt un ſpécifique admirable.
Sa graine avec le miel abrége le tourment
D'une colique inſuportable.
Le breuvage d'Ortie étant réitéré,
Adoucit de la Toux le mal invétéré,
Réchauffe les poulmons, du ventre ôte l'enflure ;
Et de la Goutte même appaiſe la torture.

LXXXVI.

De l'Hyſſope, *en Latin* Hyſſopus.

HYſſopus purgans herba eſt è pectore phlegma;
Ad pulmonis opus, cum melle coquenda jugata,
Vultibus eximium fertur præſtare colorem.

L'HYSSOPE avec ſuccès purge les flegmatiques;
Bouillie avec du miel aide les pulmoniques:
Et par une vive couleur,
Du teint corrige la pâleur.

LXXXVII.

De l'Aulnée; *en Latin* Enula Campana.

ENula Campana reddit præcordia ſana.
Cum ſucco Rutæ ſuccus ſi ſumitur iſte,
Affirmant ruptis quod proſit potio talis.

AUx entrailles l'Aulnée eſt ſaine & bienfaiſante
A bien des maux elle a remédié,
Au jus de Rhue aſſocié,
On prétend que ſon jus a la vertu puiſſante
De guérir un mortel qu'afflige une Deſcente.

LXXXVIII.

Du Pouliot, *en Latin* Pulegium.

CUm vino choleram nigram potata repellit,
Appositam veterem dicunt sedare podagram.

LE jus du Pouliot est sain.
Quand on le boit avec du Vin,
Il bannit loin de vous l'humeur mélancolique.
Quiconque de la Goutte éprouve le tourment,
Sur le membre affligé du moment qu'il l'applique;
Reçoit un prompt soulagement.

LXXXIX.

De l'Avronne, *en Latin* Abrotonum; & de la Scabieuse, *en Latin* Scabiosa.

ABrotono crudo stomachi purgabitur humor,
Urbanus per se nescit pretium Scabiosæ.
Confortat pectus quod deprimit ægra senectus,
Lenit pulmonem, tollit laterumque dolorem,
Vino potatur, virus sic evacuatur.

POUR purger l'estomac l'Avrone est précieuse.
Mais à quoi ne sert point l'utile Scabieuse!
Elle est bonne aux vieillards, adoucit les poumons;
Corrige l'estomac, conforte la poitrine,
Appaise du côté la douleur intestine;
Son jus pris dans du Vin dissipe les poisons

XC.

Du Creſſon, *en Latin* Naſturtium.

ILlius ſuccus crines retinere fluentes
Illitus aſſeritur; dentiſque levare dolores.
Lichenas ſuccus purgat cum melle perunctus.

PRENEZ jus de Creſſon frottez-en vos cheveux;
Ce remede les rend plus forts & plus nombreux;
Appaiſe la douleur des dents & des gencives:
Dartres farineuſes ou vives
S'en vont, quand par ſon ſuc, avec miel aprêté;
On corrige leur âcreté.

XCI.

De l'Eclaire, *en Latin* Chelidonia.

CÆcis pullis hæc lumina mater hirundo:
Plinius ut ſcripſit, quamvis ſint eruta reddit.

L'ECLAIRE pour les yeux, eſt dit-on, admirable;
Pline la loue en ſes Ecrits.
Peut-être prendra-t-on ceci pour une fable:
L'hyrondelle, dit-il, s'en ſert pour ſes petits;
Ont-ils les yeux crevés, elle leur rend la vue.
Telle ruſe aiſément ne ſçauroit être crue,
C'eſt d'après lui que je la dis.

XCII.

Du Saule, *en Latin* Salix.

AUribus infusus vermes succus necat ejus.
Cortex verrucas in aceto cocta resolvit.
Hujus flos sumptus in aquâ frigescere cogit
Instinctus veneris cunctos acres stimulantes ;
Et sic desiccat, ut nulla creatio fiat.

LE Saule est ami des Ruisseaux.
La force de son suc en l'oreille introduite,
Y fait mourir les Vers, auteurs de mille maux.
Le fort vinaigre où son écorce est cuite,
D'une peau qu'on en frotte extirpe les poreaux.
Prise dans l'eau, sa fleur éteint la flamme impure
Qu'allume la lubricité,
Et dans l'homme à tel point réprime la luxure,
Qu'il en vient l'impuissance & la stérilité.

XCIII.

Du Gingembre, *en Latin* Zinziber.

ZInziber antè datum morbum fugat ; inveteratum ;
Postque datum mollit ; ventris fastidia tollit.

AVANT l'accès prenez du Gingembre une dose ;
Prenez-le même après ; s'il est réitéré,
Il chasse, il déracine un mal invétéré,
Et guérit le dégoût que la fièvre vous cause.

XCIV.

De l'Absynthe, *en Latin* Absynthium.

Nausea non poterit quemquam vexare marina;
Antea commixtam vino qui sumpserit istam,
Confortat nervos & causas pectoris omnes.
Serpentes nidore fugat bibitumque venenum.
Auris depellit sonitum cum felle bovino.

Pret à vous embarquer, buvez du Vin d'absynthe;
Contre les maux de cœur c'est un préservatif.
Du nitre de la Mer, de son air purgatif
Vous n'aurez tout au plus qu'une légere atteinte;
De chasser les serpens l'Absynthe a la vertu,
Elle émousse les traits du poison qu'on a bu,
Conforte l'estomac & les nerfs. Aux oreilles
Mêlée au fiel de bœuf, elle fait des merveilles;
Et corrige parfaitement
Leur incommode tintement.

XCV.

Remedes contre les Venins.

Allia, Ruta, Pyra, Raphanus, cum Theriacâ, Nux
Præstant antidotum contrà mortale venenum.

Poire, Rhue, Aïl, Raifort, Noix, avec Thériaque,
Repoussent du Venin la dangereuse attaque;

XCVI.

Du Poivre.

QUod Piper eſt nigrum, non eſt diſſolvere pigrum:
Phlegmata purgabit concoctricemque juvabit;
Leucopiper ſtomacho prodeſt, tuſſique, dolorique
Utile, præveniet motum, febriſque rigorem.

AU Poivre noir, ſoit entier, ſoit en poudre;
Donnez les flegmes à diſſoudre,
Il aide à la digeſtion.
Pour l'eſtomac le poivre blanc eſt bon.
Il adoucit une toux violente,
Appaiſe les douleurs, & d'une fiévre ardente
Détourne le cruel friſſon.

XCVII.

De la Méridienne.

SIt brevis aut nullus tibi ſomnus meridianus;
Febris, pigrities, capitis dolor, atque catharrus;
Hæc tibi provenient ex ſomno meridiano.

PASSEZ-VOUS, s'il ſe peut de la Méridienne;
Sinon faites qu'au moins les momens en ſoient courts;
Vous vous en abſtiendrez, pourpeu qu'il vous ſouvienne
Des maux qu'elle produit toujours.
Les ſuites de cette habitude
Sont fiévres, fluxions, migraine & laſſitude.

Du Dormir.

Septem horis dormire sat est, juvenique seniqué.

RÉSERVEZ à la nuit un sommeil limité :
Pour un vieillard, pour un jeune homme,
Dormir sept heures d'un bon somme,
C'est bien assez pour la santé.

XCVIII.

Mauvaises suites d'un vent retenu.

Quatuor ex vento veniunt in ventre retento,
Spasmus, hydrops, colica & vertigo, hæc res probat ipsa.

DE lâcher certains Vents, on se fait presque un crime,
Et toutefois qui les supprime
Risque l'hydropisie & la convulsion.
Les vertiges cruels, les coliques affreuses,
Ne sont que trop souvent les suites malheureuses
D'une triste discrétion.

XCIX.

Uſages qui entretiennent la Santé.

LUmina manè, manus gelida mulcens lavet unda.
Hâc illâc, modicum pergat; modicum ſua membra
Extendat; crines pectat; dentes fricet; iſta
Confortant cerebrum, confortant cætera membra.

D'ABORD lavez vos mains dans une eau fraîche & claire,
Baſſinez-en vos yeux pour les bien rafraîchir.
Un peu de promenade eſt alors ſalutaire,
Etendez jambes & bras pour les mieux dégourdir.
Peignez-vous les cheveux, décraſſez-vous la tête,
Nettoyez & frottez vos dents.
Ces ſix points ſont très-importans;
Suivez-les chaque jour ſans que rien vous arrête.
Le cerveau s'en reſſent; même de tout le corps
Ils fortifieront les reſſorts.

C.

Suite.

LOte cale; ſta pranſe, vel i; frigeſce minutè.

DU bain entrez au lit. Quand vous ſortez de table;
Reſtez debout ou marchez quelques pas,
Un peu de froid rendra l'eſtomac plus capable;
De digérer votre repas.

CI.

De ce qui peut cauſer la Surdité.

ET mos poſt eſcam dormire, nimiſque moveri ;
Iſta gravare ſolent auditus, ebrietaſque.

SENDORMIR en ſortant de table ;
Ou par une autre extrémité,
Faire un rude travail avec activité.
Et l'ivreſſe, autre excès non moins déraiſonnable ;
Feront venir la ſurdité.

CII.

Du tintement de l'Oreille.

MOtus, longa fames, vomitus, percuſſio, caſus ;
Ebrietas, frigus tinnitum cauſat in aure.

LE travail, de la faim la trop longue détreſſe,
La chûte, un coup, un froid, un grand vomiſſement ;
Et ſur-tout la fréquente ivreſſe,
Font que l'oreille entend ſans ceſſe
Un incommode tintement.

CIII.

Du mal de Tête.

SI capitis dolor eſt ex potu, lympha bibatur;
Ex potu nimio nam febris acuta creatur.
Si vertex capitis vel frons æſtu tribulentur,
Tempora, fronsque ſimul moderatè ſæpè fricentur;
Morellâ coctâ, nec non calidâque, laventur.
Illud enim credunt capitis prodeſſe dolori.

VOus ſentez-vous un mal de tête :
S'il vient d'avoir trop bu, la médecine eſt prête ;
Buvez de l'eau, c'eſt votre guériſon.
Souvent d'un excès de boiſſon
Une fiévre aigue eſt la peine.
Si le mal vient d'une migraine,
D'eau de Morelle alors frottez-vous bien le front ;
Le ſoulagement ſera prompt.

CIV.

Eaux bonnes pour les Yeux.

FŒniculus, Verbenna, Roſæ, Chelidonia, Ruta;
Ex iſtis aqua fit, quæ lumina reddit acuta.

PRENEZ Fenouil, Vervaine, Eclaire ; Roſe & Rhue ;
On en diſtile une eau très-ſaine pour la vue.

CV.

De ce qui gâte les Yeux.

Balnea, vina, venus, ventus, piper, allia, fumus;
Porrum cum cæpis, faba, lens, fletusque, sinapi,
Sol, coïtusque, ignis, labor, ictus, acumina, pulvis.
Ista nocent oculis, sed vigilare magis.

Le bain, le vin, l'amour, le vent, l'ail, la lentille;
Le poivre, les oignons, les féves, les poreaux,
La moutarde, les pleurs, le soleil quand il brille;
La pouſſiere, le feu, le heurt, les grands travaux;
Aux yeux cauſent bien du dommage,
Veiller, nuit encor davantage.

CVI.

De ce qui récrée les Yeux.

Fons, ſpeculum, gramen, hæc dant oculis relevamen.
Manè igitur montes, ſub ſerum inquirito fontes.

Vous récréez vos yeux, quand vous leur faites voir,
La verdure des champs, l'eau coulante, un miroir.
Tel aſpect leur eſt ſalutaire.
Variez ces objets. Offrez-leur, pour bien faire,
Des côteaux le matin, & des ruiſſeaux le ſoir.

CVII.

Contre le mal de dents.

Sic dentes ſerva : porrorum collige grana ;
Ne careas Thure, hæc cum juſquiamo ſimul ure.
Sicque per inbotum fumum cape dente remotum.

AFin de conſerver vos dents ;
Mettez ſur la braiſe allumée
La graine de poreau, la juſquiame & l'encens ;
Et par un entonnoir prenez-en la fumée.

CVIII.

De l'Enrouement.

Nux, oleum, capitis frigusque, anguillaque, potus ;
Et pomum crudum faciunt hominem fore raucum

ANguilles & fruits cruds, rhume, huile, vin, & noix,
Rendent rauque une belle voix.

CIX.

Remedes contre le Rhume. Noms des différentes sortes de Rhume.

JEjuna, vigila, caleas dapè, tuque labora.
Inspira calidum, modicum bibe, comprime flatum.
Hæc benè tu serva, si vis depellere Rheuma.
Si fluat ad pectus dicatur Rheuma Catharrus;
Branchus at ad fauces, ad nares esto Coryza.

POur chasser un Rhume bien vîte
Veillez, tenez-vous chaudement.
Travaillez, mangez peu, buvez bien sobrement;
Et vous en serez bien-tôt quite.
Le Rhume a plusieurs noms pour le spécifier.
Rhume tombé sur la poitrine
Est *Catharre* en langue Latine;
Branchus est un Rhume grossier.
Qui serre, enflamme le gosier.
Ces noms sont de Grecque origine.
Coryse parmi nous seroit un mot nouveau,
Pour dire un Rhume de cerveau,
Bien qu'il soit le vrai mot selon la Médecine.

CX.

Remede pour la Fiſtule.

Auripigmento ſulphur miſcere memento ;
His decet apponi calcem , conjunge ſaponi.
Quatuor hæc miſce : commixtis quatuor iſtis ;
Fiſtula curatur , quater ex his ſi repleatur.

Meſlez le ſoufre à l'orpiment ;
Chaux & ſavon pareillement.
Dans la Fiſtule qu'on en mette ;
En quatre fois la cure eſt faite.

CXI.

Des Tempéramens Simples.

Quatuor humores humano in corpore conſtant ;
Sanguis cum cholerâ , phlegma , melancholia.

Quatre tempéramens diſtinguent les humains ;
Le bilieux , le flegmatique ,
Le ſanguin , le mélancolique :
On peut les reconnoître à des ſignes certains.

CXII.

Rapports des Quatre Tempéramens, avec les Quatre Elémens.

Terra melancholicis, aqua confertur pituitæ;
Aër sanguineis, ignea vis choleræ.

D'Une comparaiſon on ſe ſert d'ordinaire,
Pour trouver aux tempéramens
Des rapports aux quatre Elémens,
On prétend que l'atrabilaire
A la terre reſſemble un peu,
Le flegme à l'eau, le ſang à l'air, & la colére
Tient de la nature du feu.

CXIII.

Du Tempérament Bilieux, ou Colérique.

ESt humor choleræ cui competit impetuoſus ;
Eſt genus hoc hominum cupiens præcellere cunctis.
Hi leviter diſcunt, multùm comedunt, citò creſcunt ;
Indè & magnanimi ſunt, largi, ſumma petentes.
Hirſutus, fallax, iraſcens, prodigus, audax,
Aſtutus, gracilis, ſiccus, croceique coloris.

L'Homme en qui la bile préſide
Eſt vif, ardent, impétueux,
Entreprenant, préſomptueux,
Et de préférences avide.
Il apprend fort légérement.
Mange beaucoup, croît promptement.
Courageux, libéral, enclin à la colére,
Il eſt hardi, malin, trompeur ;
De ſon eſprit tel eſt le caractere.
Son corps eſt grêle & ſec, ſujet à la maigreur ;
Et ſon teint de la bile emprunte la couleur.

CXIV.

Le Tempérament Flegmatique.

PHlegma dabit viros modicos, latosque breveſque
Phlegma facit, pingues, ſanguis reddit mediocres.
Otia non ſtudio tradit, ſed corpora ſomno.
Senſus hebes, tardus motus, pigritia, ſomnus:
Hic ſomnolentus, piger in ſputamine multus.
Eſt huic ſenſus hebes, pinguis facies, color albus.

LE tempérament Flegmatique
Rend l'homme court & gros, d'une force modique
Grand ami de l'oiſiveté.
Ne croyez pas qu'à l'étude il s'applique,
Ne rien faire & dormir fait ſa félicité,
Il a le ſens bouché, ſa démarche eſt très-lente;
Le travail lui déplaît, l'oiſiveté l'enchante,
Il abonde en pituite & crache frequemment;
Toujours dans l'engourdiſſement,
Chez lui l'eſprit, le cœur ne ſont d'aucun uſage;
La graiſſe qui reluit ſur ſon pâle viſage,
Indique ſon tempérament

CXV.

Le Tempérament Sanguin.

NAturâ pingues iſti ſunt, atque jocantes;
Rumoreſque novos cupiunt audire frequentes.
Hos Venus & Bacchus delectant, fercula, riſus;
Et facit hos hilares & dulcia verba loquentes.
Omnibus hi ſtudiis habiles ſunt, & magis apti:
Quâlibet ex cauſâ non hos facilè excitat ira.
Largus, amans, hilaris, ridens, rubeique coloris;
Cantans, carnoſus, ſatis audax, atque benignus.

L'Homme de nature Sanguine,
Volontiers plaiſante & badine;
Gros & charnu ſuffiſamment,
Il eſt curieux de nouvelles.
Toujours paſſionné pour le vin, pour les belles;
Il brille en compagnie, & par ſon enjouement
D'une table il fait l'agrément:
A quelque étude qu'il s'applique,
On eſt ſurpris de ſes progrès.
Il ne ſe fâche point pour de petits ſujets,
Et malaiſément on le pique
Il eſt bon, libéral, hardi, point querelleur;
Amant vif, ami franc, voluptueux convive,
Prêt à rire, à chanter, toujours de bonne humeur
En lui d'un teint vermeil la couleur ſaine & vive
D'un naturel ſanguin dénote la vigueur.

CXVI.

Du Tempérament Mélancholique.

Reſtat adhuc choleræ triſtis ſubſtantiâ nigræ;
Quæ reddit pravos, pertriſtes, pauca loquentes.
Hi vigilant ſtudiis, nec mens eſt dedita ſomno.
Servant propoſitum, ſibi nil reputant fore tutum.
Invidus & triſtis, cupidus, dextræque tenacis;
Non expers fraudis, timidus, luteique coloris.

Reſte l'humeur atrabilaire;
La Mélancholie autrement.
Cette humeur ordinairement
Fait les hommes pervers, ſombres, prompts à mal faire;
Taciturnes, ſournois, fermes dans leurs propos;
Ils aiment le travail, dédaignent le repos.
Chagrins, jaloux, de tout avides,
Ce qu'ils ont, ils le tiennent bien.
Soupçonneux, il ne faut qu'un rien
Pour alarmer leurs cœurs timides,
Ils ont l'eſprit ruſé, trompeur;
De ce tempérament le jaune eſt la couleur,

ADDITION.

A L'ARTICLE PRÉCÉDENT.

MArs ces quatre humeurs dans les hommes
Se mélangent diverſement ;
Et leurs combinaiſons de tous tant que nous ſommes
Décident le tempérament.
Il eſt bien aiſé de connoître
L'humeur qui domine le plus :
L'habitude du corps la fait aſſez paroître ;
Mais de ſçavoir quels peuvent-être
D'un mélange infini les rapports abſolus,
Quel eſt de chaque humeur le flux & le reflux ;
C'eſt le partage d'un grand maître.
Eſculape ne fait ce don qu'à ſes Elus.

LES VICES DES QUATRE HUMEURS.

SI c'eſt le ſang qui pêche, ou le flegme ou la bile,
Voici pour le connoître une regle facile.

CXVII.

Signes d'un Sang trop abondant.

CUm peccat Sanguis, facies rubet, extat ocellus;
Inflantur genæ, corpus nimiumque gravatur.
Estque frequens pulsus, plenus, mollis, dolor ingens
Imprimis frontis. Fit constipatio ventris,
Siccaque lingua siti; sunt omnia plena rubore.
Dulcor adest sputi, sunt acria dulcia quæque.

SI c'est le Sang, l'œil sort; le visage est enflé;
Le poux est fréquent, plein; la langue est altérée.
A grands coups de marteau le front est ébranlé.
D'un rouge vif, la peau par-tout est colorée.
Le ventre est constipé, ce que l'on crache est doux;
L'âcre, l'amer, n'ont plus leurs véritables goûts.

CXVIII.

Signes d'une Bile trop abondante.

Accusant choleram dextræ dolor, aspera lingua;
Tinnitus, vomitusque frequens, vigilantia multa,
Multa sitis, pinguisque ejectio; torsio ventris,
Nausea sit, morsus cordis, langueſcit orexis.
Pulsus adest gracilis, durus veloxque, caleſcens;
Aret, amaretque os, incendia somnia fingunt.

SI c'est l'ardent amas d'une humeur bilieuse
Qui dérange votre santé;
Vous avez des maux de côté,
La langue aride & raboteuse,
D'oreilles un brouissement;
Soif, colique, insomnie, éjection glaireuse;
Nausée & maux de cœur avec vomissement.
Le poux est mince, dur, bat vîte & fréquemment.
On a la bouche séche & pleine d'amertume;
Et cette bile qui s'allume
En rêve ne fait voir que feu, qu'embrasement.

CXIX.

Signes d'un Flegme exceſſif.

PHlegma ſupergrediens proprias in ſanguine leges ;
Os facit inſipidum , faſtidia crebra , ſalivas ;
Coſtarum , ſtomachi , ſimul occipitisque dolores.
Pulſus adeſt rarus , tardus quoque , mollis , inanis.
Præcedit fallax phantasmata ſomnus aquoſa.

SI du Flegme chez vous la doſe eſt exceſſive ,
Le Palais abreuvé d'un torrent de ſalive
Des meilleurs mêts eſt dégoûté ;
On ſent maux d'eſtomac , de tête & de côte.
Le poux eſt foible , rare , & ſa marche eſt tardive ;
Et cette aqueuſe humeur , la nuit vous fait ſonger.
Que vous voyez une eau prête à vous ſubmerger.

CXX.

Signes d'une mélancolie trop abondante.

HUmorum pleno dum fæx in corpore regnat,
Nigra cutis, pulſus durus, tenuis & urina,
Sollicitudo, timor, triſtitia, ſomnia tetra.
Aceſcunt ructus, ſapor & ſputaminis idem,
Lævaque præcipuè tinnit vel ſibilat auris.

LA peau noire, un pouls dur, une urine mal cuite;
Des groſſieres humeurs ſont la funeſte ſuite;
Quand le ſang en reçoit la loi,
On eſt triſte, inquiet, agité, plein d'effroi.
En rêve ſous ſes pas, on voit la terre ouverte.
Tout s'aigrit dans la bouche: & par d'aigres rapports
L'eſtomac avertit du levain qui du corps
A la fin cauſera la perte.
L'oreille gauche tinte, & ce bruit, ſans douleur;
Marque dans un viſcere un défaut de chaleur.

CXXI.

Sur la Saignée.

DEnus ſeptenus vix phlebetomon petit annus ;
Spiritus exit enim nimius per phlebotomiam :
Spiritus ex vini potu mox multiplicatur ,
Humorumque cibo damnum lentè reparatur.

AVANT la dix-ſeptieme année ;
Ne vous preſſez jamais d'ordonner la Saignée :
Elle ôte trop d'eſprits. Craignez l'épuiſement
Quelle cauſe à coup ſûr dans un âge ſi tendre.
Il eſt vrai que bientôt le vin peut les lui rendre ;
Mais les humeurs par l'aliment
Se réparent plus lentement.

CXXII.

Bons effets de la Saignée.

LUminat, clarificat, fincerat phlebotomia
Mentes & cerebrum, calidas facit esse medullas.
Viscera purgabit, stomachum ventremque coërcet,
Puros dat sensus, dat somnum, tædia tollit,
Auditus, vocem, vires producit & auget.

UNE Saignée, à propos faite,
Rend la vue, & plus forte, & plus vive & nette;
Soulage l'estomac, dégage le cerveau,
Désopile un viscere, échauffe la moëlle,
Donne à l'ouïe, à la voix, une force nouvelle:
Procure un doux sommeil, ôte un triste bandeau;
Et même de la Parque allonge le fuseau.

CXXIII.

Suite.

EXhilaret triſtes, iratos placat, amantes
Ne ſint amentes, phlebotomia facit.

LA Saignée adoucit le courroux, la triſteſſe;
Et les tranſports dangereux,
Dont une fatale ivreſſe
Agite un cœur amoureux.

CXXIV.

Ce qu'il faut faire après la Saignée.

SAnguine detracto ſex horis eſt vigilandum,
Ne ſomni fumus lædat ſenſibile corpus.

APRES la veine ouverte, il faut, s'il eſt poſſible;
Six heures réſiſter aux charmes du ſommeil.
Ses vapeurs agiſſant ſur le corps trop ſenſible,
Pourroient bien attirer un funeſte réveil.

CXXV.

Sur le même ſujet.

Sanguine non carpas, purgatus, protinùs eſcas:
Omnia de lacte vitabis ritè, minute;
Et vitet potum phlebotomatus homo.
Frigida vitabis, quiâ ſunt inimica minutis.
Interdictus eritque minutis nubilus aër.
Omnibus apta quies, & motus ſæpè nocivus.

NE mangez point d'abord. Sur-tout point de laitage.
Ne prenez point de froid. Nul excès de boiſſon.
C'eſt après la Saignée un dangereux poiſon.
Si vous allez à l'air, qu'il ſoit pur, ſans nuage.
A tout homme en tel cas le repos eſt très-bon;
Et le moindre travail peut faire un grand dommage.

Fin de l'Ecole de Salerne.

TABLE
DES TITRES
Contenus dans l'École de Salerne.

Epître à M. du Perron. . . . . . Page 3
Préface. 7
Discours sur l'Ecole de Salerne. 13
I. *Préceptes généraux de la Santé.* . 37
II. *Moyens de se passer de Médecin.* 38
III. *Du choix de l'Air.* 39
IV. *De l'utilité de se laver les mains.* ibid.
V. *De ceux qui boivent de l'eau dans le Repas.* 40
VI. *Du choix & des marques du bon Vin.* ibid.
VII. *Des Vins doux & blancs.* . . . 41
VIII. *Du Vin rouge.* . . . . . ibid.
IX. *Des effets des bons Vins.* 42
X. *Du Moût.* . . . . . ibid.
XI. *Mauvais effets du Moût.* 43
XII. *De la Soupe au Vin.* . . . . ibid.
De la Soupe au potage. 44
XIII. *Remede pour ceux qui ont bu trop de Vin au Souper.* . . . . . ibid.
XIV. *De ce qui corrige la Boisson.* . . 45
XV. *Du choix de la Biere.* . . . . ibid.
XVI. *Effets de la Biere & du Vinaigre.* 46
XVII. *Des Alimens qui sont de bonne & légere nourriture.* 47
XVIII. *Viandes mélancoliques.* . . . . ibid.

TABLE

XIX. *Viandes qui nourriſſent & engraiſſent.* P. 48
XX. *Il ne faut point charger l'Eſtomac.* ibid.
XXI. *Effets de la Faim & de la Soif.* . . 49
XXII. *De la Sobri té.* . . . . . ibid.
XXIII. *des Œufs.* 50
XXIV. *Du Fromage & des Noix.* . . ibid.
XXV. *Régime des Repas, ſuivant la ſaiſon de l'année.* 51
XXVI. *Qualités du bon Pain.* 52
XXVII. *Régime pour boire.* 53
XXVIII. *De l'apprêt des Viandes.* . . . ibid.
XXIX. *De la chair de Veau.* 54
XXX. *De la chair de Porc.* . . . . ibid.
XXXI. *Des inteſtins du Cochon.* 55
XXXII. *Du Cœur, de la Rate & des Roignons.* ibid.
XXXIII. *Des Oiſeaux bons à manger.* . . 56
XXXIV. *Du Canard.* . . . . . ibid.
XXXV. *De l'Oie.* 57
XXXVI. *Des entrailles de quelques Animaux.* ibid.
XXXVII. *Du Foie.* 58
XXXVIII. *De l'Anguille & du Fromage.* . ibid.
XXXIX. *Des Poiſſons en général.* . . . 59
XL. *Des Poiſſons en particulier.* . . ibid.
XLI. *Des Saveurs.* 60
XLII. *Des Sauces.* 61
XLIII. *Du Sel.* . . . . . ibid.
XLIV. *Du Souper.* 62
XLV. *Boire au commencement du Repas.* ibid.
XLVI. *Du régime auquel le corps eſt accoutumé.* 63
XLVII. *Du Régime à prendre.* 64
XLVIII. *Des Œufs.* . . . . . ibid.
XLIX. *Du Lait.* 65
L. *Du Beurre & du Petit-Lait.* . ibid.
LI. *Du Fromage.* 66
LII. *Des Meures.* . . . . . ibid.

LIII. *Des Noix, des Poires & des Pommes.* P. 67
LIV. *Des Cérises.* 68
LV. *Des Néfles.* . . . . . ibid.
LVI. *Des Pêches & des Raisins.* . . 69
LVII. *Des Prunes.* . . . . . ibid.
LVIII. *Des Figues.* 70
LIX. *Effets des Figues mangées en quantité.* ibid.
LX. *Des Panets.* 71
LXI. *Des Pois.* . . . . . ibid.
LXII. *Des Féves.* 72
LXIII. *Des Navets.* . . . . . ibid.
LXIV. *Des Herbes & des Légumes en général.* 73
LXV. *De la Moutarde.* . . . . . ibid.
LXVI. *Du Fenouil.* 74
LXVII. *De l'Anis.* . . . . . ibid.
LXVIII. *De l'Aneth & de la Coriandre.* . 75
LXIX. *Du Safran.* . . . . . ibid.
LXX. *Des Violettes.* 76
LXXI. *Du Sureau.* . . . . . ibid.
LXXII. *De la Bugloſe* 77
LXXIII. *De la Bourrache.* . . . . . ibid.
LXXIV. *Des Choux.* 78
LXXV. *Des Bettes.* . . . . . ibid.
LXXVI. *Des Epinards.* . . . . . ibid.
LXXVII. *Des Oignons.* 79
LXXVIII. *Des Poreaux.* 80
LXXIX. *Du Siſeli de Montagne.* . . . ibid.
LXXX. *Des Mauves.* 81
LXXXI. *De la Menthe.* . . . . . ibid.
LXXXII. *Du Cerfeuil.* 82
LXXXIII. *De la Sauge.* 83
LXXXIV. *De la Rhue.* 84
LXXXV. *De l'Ortie.* 85
LXXXVI. *De l'Hyſſope.* 86
LXXXVII. *De l'Aulnée.* . . . . . ibid.

LXXXVIII.	*Du Pouliot.*	7
LXXXIX.	*De l'Avronne & de la Scabieuſe.*	ibid.
XC.	*Du Creſſon.*	88
XCI.	*De l'Eclaire.*	ibid.
XCII.	*Du Saule.*	89
XCIII.	*Du Gingembre.*	ibid.
XCIV.	*De l'Abſynthe.*	90
XCV.	*Remedes contre les venins.* . .	ibid.
XCVI.	*Du Poivre.*	91
XCVII.	*De la Méridienne.*	ibid.
	Du Dormir.	92
XCVIII.	*Mauvaiſes ſuites d'un Vent retenu.*	ibid.
XCIX.	*Uſages qui entretiennent la Santé.* .	92
C.	*Suite du même Sujet.* . . .	ibid.
CI.	*De ce qui peut cauſer la Surdité.*	94
CII.	*Du Tintement de l'Oreille.* . .	ibid.
CIII.	*Du mal de Tête.*	95
CIV.	*Eaux bonnes pour les Yeux.* .	ibid.
CV.	*De ce qui gâte les Yeux.* . . .	96
CVI.	*De ce qui récrée les Yeux.* . .	ibid.
CVII.	*Du mal de Dents.*	97
CVIII.	*De l'Enrouement.*	ibid.
CIX.	*Remede contre le Rhume.* . . .	98
CX.	*Remede pour la Fiſtule.*	99
CXI.	*Des Tempéramens ſimples.* . .	ibid.
CXII.	*Rapports des quatre Tempéramens avec les quatre Elémens.*	100
CXIII.	*Du Tempérament bilieux & colérique.*	101
CXIV.	*Du Tempérament flegmatique.* .	102
CXV.	*Du Tempérament ſanguin,* . .	103
CXVI.	*Du Tempérament mélancolique.* .	104
	Addition à l'article des Tempéramens.	105
	Les vices des quatre Humeurs. .	ibid.
CXVII.	*Signes d'un Sang trop abondant.*	106
CXVIII.	*Signes d'une Bile trop abondante*	107

CXIX. *Signes d'un Flegme exceſſif.* . P. 108
CXX. *Signes d'une Mélancolie trop abondante.* 109
CXXI. *De la Saignée.* 110
CXXII. *Bons effets de la Saignée.* . . 111
CXXIII. *Suite du même Sujet.* 112
CXXIV. *Ce qu'il faut faire après la Saignée.* ibid.
CXXV. *ſur le même Sujet.* 113

Fin de la Table.

W. Keßel